



Crise carcérale

la chute de Dev Jokhoo sur
fond de "PoissonGate" et de
tensions explosives

Interview

Dharam Gokhool :
« Toute réflexion sur
le rôle du Président
de la République
exige prudence et
responsabilité. »



Le Journal du Dimanche



ÉDITORIAL

Leadership impeccable

DIMANCHE 22 AU SAMEDI 28 MARS 2026 | N° 1514 | EDITION NUMERIQUE

POLITIQUE



Défié par son propre "gang" de 16, Béranger sur le point de perdre le MMM

● Succession au poste de DPM : Arianne Navarre-Marie, Ajay Guness
et Rajesh Bhagwan en lice dans une bataille stratégique



**Martial et Rivière sans
détour : Béranger, un
combattant plus qu'un
homme de Pouvoir**

Kushal Lobine :
« Nous ne sommes pas là
pour exploiter une situation,
mais pour assurer stabilité
et cohérence. »



ÉDITORIAL

Leadership impeccable

Il y a des crises qui fracturent, et d'autres qui révèlent. Celle qui a secoué l'alliance au pouvoir ces derniers mois appartient clairement à la seconde catégorie. Car au-delà des tensions perceptibles chez le principal allié de Navin Ramgoolam, c'est bien la manière dont le chef du gouvernement a géré la situation qui interpelle. Une gestion dépassionnée, presque clinique, mais surtout stratégiquement bien calculée.

Depuis plusieurs mois déjà, alors qu'on ressentait des remous chez le principal allié, Navin Ramgoolam a choisi une posture rare en politique : ne pas réagir à chaud. Là où d'autres auraient cédé à la tentation de l'autorité immédiate, il a préféré jouer la montre, laissant les dynamiques internes suivre leur cours. Une approche qui tranche radicalement avec celle d'un Anerood Jugnauth. Car pour moins que les récentes déclarations de Paul Bérenger, leader du MMM et No 2 du gouvernement, un simple signe de discorde aurait autrefois déclenché la fameuse « grosse matraque ». L'histoire politique mauricienne en regorge d'exemples. Le cas de Madun Dooloo reste, à cet égard, particulièrement édifiant. Donné comme successeur d'Anerood Jugnauth, il fut sommairement révoqué pour avoir osé s'opposer à une décision stratégique sur l'industrie sucrière. Son geste, presque anecdotique l'achat d'une Mercedes-Benz mauve scella son sort. Un write-off politique, sans appel.

C'est précisément ce type d'erreur que Navin Ramgoolam a évité. Face au « problème » Bérenger fin 2025-début 2026, il s'est refusé à toute réaction brutale. Pourtant, l'histoire aurait pu le pousser à agir autrement. En 1997, déjà, il n'avait pas hésité à révoquer Paul Bérenger, alors allié au sein du gouvernement issu du 60-0 de 1995. Une décision qui avait profondément reconfiguré le paysage politique, ouvrant la voie à une alliance MMM-MSM victorieuse en 2000 et, in fine, à l'accession de Bérenger au poste de Premier ministre en 2003.

Mais en 2024, les données ont changé. Et surtout, l'homme a évolué. Le Ramgoolam d'aujourd'hui est aguerri, expérimenté, conscient des équilibres fragiles qui sous-tendent une alliance. Une révocation à la Jugnauth aurait été, dans ce contexte, une faute politique majeure. Elle aurait immédiatement galvanisé la base militante mauve, soudé les cadres du MMM et transformé une crise interne en confrontation frontale.

Les conséquences auraient été lourdes. Le MMM aurait déployé toute son artillerie politique contre le leader travailliste, exploitant la moindre faille : manquements, scandales potentiels, et bien sûr les retombées économiques et sociales de la guerre au Proche-Orient. Pire encore, Navin Ramgoolam aurait été accusé d'ingratitude, d'avoir « donné un coup de pied » à ceux qui l'ont aidé à revenir au pouvoir après dix ans d'opposition.

Au lieu de cela, il a choisi la retenue. Une retenue stratégique, presque froide, qui a permis de contenir la crise sans l'envenimer. Car il faut le rappeler : de toute son histoire, le MMM a connu de nombreuses turbulences, surtout lorsqu'il est au pouvoir. La gestion de ces crises est souvent déterminante pour la survie des alliances.

Aujourd'hui, le constat est clair. La crise a été circonscrite. Les dégâts sont restés limités. Et l'édifice du partage de pouvoir, bien que fragilisé, tient toujours debout.

Dans un paysage politique souvent dominé par les réactions impulsives et les calculs à court terme, le leadership « cool et raffiné » de Navin Ramgoolam apparaît comme une exception. Une démonstration que, parfois, le véritable pouvoir ne réside pas dans l'action immédiate, mais dans la maîtrise du temps et des conséquences.

Jean-Sébastien

TRIBUNE

Quand la base dit NON



Dans toute crise politique, il y a toujours deux lectures : celle des leaders... et celle du terrain. Ce qui se joue aujourd'hui au sein du MMM dépasse largement une simple divergence entre Paul Bérenger et ses troupes. C'est un basculement. Une rupture silencieuse. Et au cœur de ce tournant, un homme avance sans bruit mais avec efficacité : Ajay Gunness.

Depuis novembre, Ajay Gunness n'a pas fait de grands discours. Il n'a pas cherché la lumière. Mais en coulisses, il a travaillé. Méthodiquement. Stratégiquement. Il a compris une chose essentielle : la base du MMM ne suivrait pas aveuglément une « course folle » vers la rupture. Alors, il a structuré. Il a parlé. Il a rassemblé. Et surtout, il a résisté.

Ils sont aujourd'hui appelés le « gang des 16 ». Mais derrière ce nom, il y a une réalité bien plus profonde. Ce sont ceux qui n'ont pas voulu partir. Ceux qui ont refusé de suivre une logique de confrontation sans issue. Ceux qui ont dit : assez.

Dans un parti habitué à la discipline quasi militaire, ce geste est fort. Très fort. Car dire non à son leader historique, ce n'est pas anodin. C'est un risque. C'est un choix. Et c'est surtout un message clair : le MMM ne peut plus fonctionner comme avant.

Ces 16 ne sont pas des rebelles sans cap. Ils incarnent au contraire une volonté de stabilité, de cohérence... et de réalisme politique. Dans cette dynamique, Ajay Gunness apparaît comme le véritable point d'ancrage.

C'est lui qui a su canaliser les frustrations. C'est lui qui a empêché l'éclatement. C'est lui qui a donné une direction à ceux qui ne se reconnaissaient plus dans certaines décisions. En coupant les canaux de communication avec une ligne jugée trop radicale, il a, en réalité, évité une implosion totale. Et aujourd'hui, le résultat est là : un bloc solide, structuré, qui pèse désormais de tout son poids dans les équilibres politiques.

Pendant ce temps, Navin Ramgoolam observe. Il n'a pas eu besoin d'intervenir brutalement. Il a laissé les lignes bouger. Il a laissé les contradictions internes faire leur œuvre. Et au final, il se retrouve face à un allié affaibli... mais à une majorité consolidée.

Car avec ces 16, ce n'est pas seulement un groupe qui émerge. C'est une nouvelle dynamique politique qui se dessine plus proche de la stabilité que de la rupture. Le constat est simple : le MMM tel qu'on l'a connu est en train de changer. D'un côté, un leader historique, contesté et isolé. De l'autre, une base qui s'organise, qui réfléchit, qui refuse de suivre sans comprendre. Ce n'est pas une trahison. C'est une évolution. Et peut-être même une nécessité.

Défié par son propre "gang" de 16, Bérenger sur le point de perdre le MMM

● Succession au poste de DPM : Arianne Navarre-Marie, Ajay Guness et Rajesh Bhagwan en lice dans une bataille stratégique

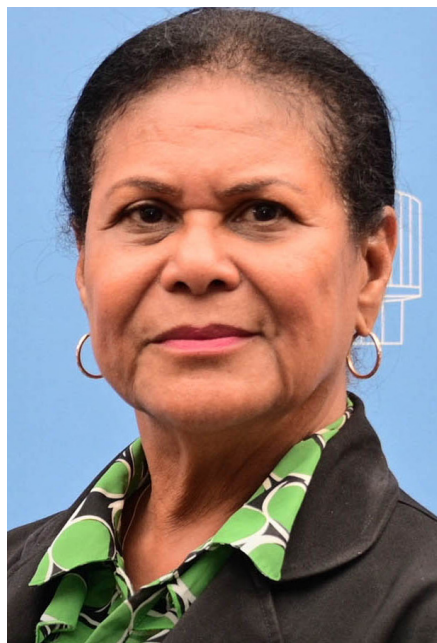
C'est une nouvelle configuration politique inédite qui se dessine sur l'échiquier politique.

À samedi, Paul Bérenger devait acter sa démission durant la semaine du MMM, uniquement comme leader ou également de toutes les instances des mauves. Il n'est pas sûr de se rendre au Bureau politique mauve lundi. Ce jour-là, les regards seront braqués sur Joanna Bérenger qui démissionnerait, selon toute probabilité, de son poste de Junior Minister. Les Bérenger, père et fille, devront alors adopter une posture au Parlement.

Il semble clair que l'option de siéger comme backbenchers au sein de l'Alliance du Changement s'est fondue comme neige au soleil. Depuis lundi, le pays et la classe politique ont été tenus en haleine par l'ex-No 2 du gouvernement. Ce dernier a tranché vendredi matin. Dans l'après-midi, 15 élus de son parti ont tenu une conférence de presse pour lui reprocher d'abandonner les militants. Veda Baloomoody a, lui, fait parvenir un message au Premier ministre pour lui assurer son soutien. Les propos ont été acerbes de part et d'autre. Tandis que le Premier ministre est intervenu à la fin du journal télévisé pour évoquer sa tristesse, mais assurer que le travail continue au sein de l'alliance gouvernementale. Retour sur l'événement.

« Leker cassé »

Quand Paul Bérenger s'éternue, c'est toute la classe politique qui s'enrhume. Les effets s'enchaînent en cascade. Or, en annonçant son départ du gouvernement vendredi matin, il n'y a pas eu d'effet de surprise. Depuis lundi et mercredi, il avait été mis au pied du mur successivement par son Bureau politique et son Comité central. Ce qui fait qu'il n'a pas adhéré à la proposition du ministre Adil Ameer Meea pour un vote



secret où il aurait été à coup sûr en minorité. D'ailleurs, il a lui-même reconnu qu'une « très grande majorité des militants » voulait rester au gouvernement.

Puis, il est venu évoquer des échanges téléphoniques impliquant un ami commun avec le Premier ministre, à l'effet qu'il embarrasserait ce dernier. D'où sa décision de partir. Dans sa conférence



de presse, il a étrillé le gang des cinq, l'affaire du contrat de poisson de Bas-soo Seetaram, son aversion pour Dev Johhoo et soutient avoir « mangé des coups » et que « Navin Ramgoolam ine faire boucou dominère lors ticket ek en termes de ministres ». Le leader mauve a aussi évoqué des pourris au MMM influencés par le gang, en promettant un déballage dans les jours à venir.



Il a évoqué le MSM de Sir Anerood Jugnauth tout en fustigeant le MSM de « la kwizinn ». Promettant au passage de tout faire pour empêcher que le parti du Sun Trust retourne aux affaires du pays. Avant de se rendre à la State House pour déposer sa lettre de démission comme Deputy Prime Minister. Une phrase résume son état d'esprit : « Leker cassé ».

Le MMM se mobilise

À l'issue du Conseil des ministres, Rajesh Bhagwan dit qu'il doit prendre connaissance des propos de Paul Bérenger avant de réagir. Ashok Subron évoque, lui, sa tristesse pour ce développement politique de taille. Il soutient que c'est un deuil et intime qu'on lui laisse faire ce deuil. Sur les réseaux, les cassures ayant émaillé la vie militante refont surface.

Un peu plus tard dans l'après-midi, 16 élus du MMM, hormis Veda Baloomoody qui est en traitement à l'étranger, se réunissent au bureau du ministre Ajay Guness. On y retrouve Rajesh Bhagwan, Ajay Guness, Reza Uteem, Veda Baloomoody, Jyoti Jeetun, Deven Nagalingum, Arianne Navarre-Marie, Aadil Ameer Meea, Karen Foo Kune, Fawzi Allymun, Govinden Venkatasami, Tony Apollon, Ram Etwareea, Ludovic Caserne, Ravin Jugurnauth et Chetan Baboolall. Une rencontre s'ensuit avec le Premier ministre au bâtiment du Trésor où des garanties sont données pour les nominés des militants qui sont en poste.



Et tirs à boulets rouges contre Ton Polo Le groupe se rendra par la suite au quartier général du MMM à la rue La Poudrière pour animer un point de presse. Rajesh Bhagwan est le premier à déclencher les salves. Il rappelle les moments difficiles dans la lutte des mauves et les vingt ans passés hors du pouvoir, de même que les tribulations subies par les militants. Selon lui, Paul Bérenger a « *abandonné les militants mais nous continuons le travail au gouvernement* ». Le bulldozer du No 20 parle de la création d'un « *Special Purpose Vehicle* » pour satisfaire l'ambition politique d'une personne. Ajay Guiness se demande, lui, s'il n'y avait pas « *un gang au sein du bureau du Deputy Prime Minister* ». Reza Uteem, tout juste rentré d'un pèlerinage en Arabie saoudite précise : « *Ce n'est pas facile de quitter le gouvernement dans cette conjoncture difficile.* »

Deven Nagalingum, Adil Ameer Meea, Jyoti Jeetun et Arianne Navarre Marie ajoutent leur grain de sel. Ils évoquent la rencontre avec le Premier ministre qui leur a assuré qu'aucun militant ne serait lésé. On apprend également qu'une nouvelle motion en faveur de la présence des mauves au gouvernement sera présentée au Bureau politique lundi par Adil Ameer Meea. Le groupe qui se revendique être le MMM promet également de demander un vote du Comité central pour légitimer leur démarche de rester au gouvernement.

Les conseillers entrent en jeu

Entre-temps, Daniella Bastien, conseillère de Paul Bérenger et stratège politique de Joanna Bérenger, démissionne de son poste. Vijay Makhan, ancien haut fonctionnaire et Senior Advisor de Paul Bérenger, signifie son intention de démissionner de ses fonctions. À l'inverse, l'ancien journaliste Jean-Luc Émile, Senior Advisor chez Arianne Navarre Marie, joue les arrangeurs lors de la conférence de presse à la rue La Poudrière pour s'assurer que tout fonctionne impeccablement.

La patiente réplique de Navin Ramgoolam

Dans la soirée, presque à la fin du journal télévisé, le Dr Navin Ramgoolam apparaît pour une déclaration à la nation. Il s'était jusqu'ici refusé à s'ingérer dans les affaires internes du MMM. Dans son énoncé, il a une lecture différente de ce que Paul Bérenger avait annoncé plus tôt à la population. Il explique qu'il a été contacté avec la proposition que Bérenger parte et non pas comme l'aurait affirmé quelques heures auparavant ce dernier. Il affirme avoir fait preuve de beaucoup de patience et de concessions mais ne pouvait pas accéder à ses demandes de lundi.



« *Triste de ce qui est arrivé avec Paul Bérenger. J'ai pris beaucoup de patience malgré ses critiques. L'Alliance du Changement est intacte, la majorité des membres du MMM reste au gouvernement* », affirme Navin Ramgoolam. Selon lui, les désaccords n'étaient pas majeurs. Au passage, il félicite la décision du MMM de rester au gouvernement. Il rassure la famille militante et les Mauriciens qu'il œuvrera dans l'intérêt du pays.

Paul Bérenger se dit « *très attristé* » par les déclarations faites à son encontre par ses principaux lieutenants avec lesquels il a cheminé pendant de nombreuses années. Il parle de « *stupidité* » dans leurs propos.

Qui sera le prochain DPM

La question reste posée. En toute logique, Rajesh Bhagwan pourrait aspirer à ce poste constitutionnel, dont certains observateurs ne comprennent pas toute l'importance, tout comme Ajay Guiness qui s'est révélé être un véritable meneur d'hommes. Cependant, les réalités politiques obligeront le Dr Navin Ramgoolam à maintenir l'équilibre ethno-politique.

De ce fait, Arianne Navarre Marie, qui a été élue dans les trois 60-0 de l'histoire, paraît comme une favorite. Ce qui donnerait du courage aux militants ayant choisi de rester avec l'Alliance du Changement et plomberait les ailes de Bérenger, père et fille. Patrick Assirvaden, président du Parti Travalliste, entretient également un mince espoir.

Les observateurs affirment qu'une telle éventualité se ferait avec un remaniement ministériel pour donner plus de dynamisme à l'action gouvernementale. Interrogé sur la nomination d'un

prochain Deputy Prime Minister dans les prochains jours, le Premier ministre Navin Ramgoolam a déclaré : « *Mo pa pressé pou enn prochain adjoint.* »

Puis il a évoqué sa longue amitié avec le leader du MMM. « *L'amitié reste l'amitié. Je suis peiné, car sa démission aurait pu être évitée* », a-t-il déclaré.

Réactions

Dans le camp syndical

Pour Alain Ah Vee de Lalit, Paul Bérenger est isolé. Il note que depuis quelque temps, ce dernier tenait des conférences de presse en solo pour se dissocier du gouvernement. De plus, avec l'impopularité du gouvernement, notamment avec le relèvement de l'âge de la pension à 65 ans, la colère gronde dans le pays.

Hanif Peerun, président du Mauritius Labour Congress, estime pour sa part que le leader du MMM « *a pris la décision qu'il fallait* ». Selon lui, certains ministres aiment leur pouvoir et ne veulent pas suivre leur chef.

Tandis que Deepak Benydhin, de la Federation of Parastatal Bodies and Other Unions, déclare que « *la contribution de Paul Bérenger ne pourra jamais être oubliée* ».

Au sein de la classe politique

Le ministre de l'Agro-industrie, Arvin Boolell, a évoqué un pincement au cœur. Tandis que Kushal Lobine, leader des Nouveaux Démocrates, affirme que le gouvernement est déterminé à aller au bout de son mandat. Le député travailliste Farhad Aumeer estime que le gouvernement devrait profiter de ce départ pour remettre certaines choses en ordre. Il met toutefois en garde ceux qui pourraient être impliqués dans des magouilles.

Adrien Duval souhaite que Paul Bérenger aille au bout de sa démarche, notamment en termes de révélations. Selon lui, il était clair que le leader du MMM ne pouvait plus continuer à travailler avec le Premier ministre tout en le critiquant ouvertement. Franco Quirin exige que Paul Bérenger apporte des éclaircissements complets à la population.

Le Dr Shaffick Osman estime que c'est un signe de la fin d'un cycle au MMM. Il est rejoint par Avinash Munohur qui y voit une ressemblance avec les événements de 1993. Amédée Darga affirme que « *le plus triste, c'est la dégringolade du MMM au fil des années* ».

L'universitaire Sheila Bunwaree estime que nous ne sommes pas seulement face à une crise politique, mais aussi à une crise morale.

Repositionnement tactique ou début d'une fin politique annoncée ?

● Martial et Rivière sans détour : Bérenger, un combattant plus qu'un homme de pouvoir

Entre constat implacable et verdict sans appel, Yvan Martial et Lindsay Rivière livrent une lecture convergente de la démission de Paul Bérenger. Pour les deux observateurs, ce départ dépasse le simple choix personnel : il révèle les limites d'un leadership historique face aux contraintes du pouvoir et expose les fractures profondes d'un MMM désormais à la croisée des chemins, entre perte de repères et incertitudes sur sa survie politique.

La démission de Paul Bérenger continue de provoquer une onde de choc au sein de la classe politique. Pour Yvan Martial, le constat est sans appel : Paul Bérenger appartient à cette catégorie de politiciens qui semblent plus à l'aise dans l'opposition que dans l'exercice du pouvoir.

Selon lui, « il préfère critiquer, et au sein de l'opposition, il peut le faire librement. Alors que dans un gouvernement, il doit faire preuve de retenue et assumer des responsabilités ». Il va plus loin en affirmant que l'ancien Premier ministre adjoint a reculé face aux contraintes du pouvoir, évoquant l'image d'un « poêlon chaud » qu'il n'aurait pas voulu assumer pleinement.

« Sous une autre ère politique, Paul Bérenger aurait été révoqué depuis longtemps. »

L'observateur politique déplore également la posture adoptée par le leader des mauves, estimant qu'il est difficilement concevable de le voir siéger comme simple député, en tant que backbencher. Une position jugée en décalage total avec son parcours et son influence historique.

Yvan Martial souligne par ailleurs l'attitude conciliante du Premier ministre Navin Ramgoolam, qu'il juge particulièrement compréhensive envers son ancien allié. Il avance même que, dans un autre contexte, sous l'ère de Sir



Yvan Martial

Anerood Jugnauth, une telle situation n'aurait pas perduré. « Paul Bérenger aurait été révoqué depuis longtemps », affirme-t-il.

Une influence abandonnée au sommet de l'État

Il rappelle aussi que Paul Bérenger occupait une position stratégique au sommet de l'État. Assis aux côtés du Premier ministre, il disposait d'une influence directe sur les décisions et les orientations politiques du gouvernement.

« Il pouvait exprimer ses idées, proposer des projets, peser sur les choix. Mais il a préféré partir. Et c'est dramatique », insiste Yvan Martial.

Au-delà de la décision individuelle, c'est toute la cohérence du MMM qui est aujourd'hui remise en question. Pour Yvan Martial, il est inconcevable qu'un parti politique puisse être à la fois au gouvernement et dans l'opposition. Il illustre son propos avec une métaphore frappante : « Dans la vie, si l'on coupe le cœur d'une personne en deux, elle meurt.

En politique, je ne sais pas si c'est possible, mais cela y ressemble fortement. » Selon lui, Paul Bérenger avait pourtant l'opportunité de conclure sa carrière politique au sommet, en tant que Premier ministre adjoint.

Vers un possible renouveau... ou une implosion

Yvan Martial s'interroge désormais sur la suite : le leader historique du MMM pourrait-il aller jusqu'à quitter son propre parti, dont il est pourtant l'un des fondateurs ?

Il rappelle que plusieurs figures historiques ont déjà quitté le MMM au fil des années, souvent en désaccord avec Paul Bérenger. « Peut-être que cette crise ouvrira la voie à un renouveau au sein du parti », avance-t-il, évoquant la possibilité d'un nouveau souffle politique. Dans ce contexte, il estime que le rapport de force est désormais clair : depuis novembre 2024, Navin Ramgoolam est le seul maître à bord. « Paul Bérenger ne l'a pas compris, et il a choisi de partir », conclut-il.

Un "suicide politique" selon Lindsay Rivière

De son côté, Lindsay Rivière partage une analyse tout aussi sévère. Pour lui, cette démission était largement prévisible. « Beaucoup avaient compris que c'était l'issue recherchée par Paul Bérenger. On a fini par arriver à une situation presque ridicule », affirme-t-il.

Il n'hésite pas à qualifier cette décision de « suicide politique », voire de « crépuscule politique ». Lindsay Rivière évoque même une forme de mutinerie au sein du parti, avec des députés refusant de le suivre dans sa démarche.

Selon lui, l'opinion publique elle-même ne semble plus adhérer à la stratégie du leader mauve.

« Ses propres troupes ont compris qu'elles ne pouvaient pas quitter le gouvernement. Cela a précipité sa chute », analyse-t-il.

Un dernier combat... en solitaire ?

Lindsay Rivière exprime également des doutes quant à la capacité de Paul Bérenger à incarner une opposition



Lindsay Rivière

forte, compte tenu de son âge. À 81 ans, pourra-t-il encore mener des combats politiques avec la même énergie et la même rigueur ?

Cependant, il n' imagine pas un instant Paul Bérenger adopter un rôle effacé. « C'est un combattant. Il n'est ni gestionnaire ni administrateur. Il aime le combat politique. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas tant l'exercice du pouvoir que sa conquête », explique-t-il.

Dans cette logique, il anticipe une posture offensive du leader mauve, qui pourrait désormais s'attaquer frontalement au Parti Travailleiste (PTr), mais aussi à ses anciens alliés restés au gouvernement. Il pourrait même, selon lui, qualifier ces derniers de « transfuges », accentuant ainsi les tensions internes.

Enfin, Lindsay Rivière estime que Paul Bérenger se retrouve aujourd'hui isolé, y compris au sein de son propre camp. « Une grande partie du MMM espérait qu'il reviendrait à la raison. Mais il a été désavoué. Désormais, il pourrait se retrouver seul, ou presque », conclut-il.

DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026

Kushal Lobine : « Nous ne sommes pas là pour exploiter une situation, mais pour assurer stabilité et cohérence. »

La démission de Paul Bérenger de son poste de Deputy Prime Minister, vendredi matin, rebat les cartes au sein de l'Alliance du Changement. Le député et leader des Nouveaux Démocrates, Kushal Lobine, appelle à relativiser la situation, estimant que « la majorité ne doit pas reposer sur une seule personnalité ». Entre divergences d'approche et impératif de stabilité, l'exécutif est désormais attendu sur sa capacité à garder le cap et à poursuivre les réformes engagées.

■ Le départ de Paul Bérenger fragilise-t-il l'Alliance du Changement ?

C'est évidemment un moment important sur le plan politique. Mais une majorité ne peut pas dépendre d'une seule personnalité, aussi influente soit-elle. Elle doit reposer sur un programme, une vision et des engagements clairs. L'Alliance du Changement dispose d'un mandat de cinq ans pour mettre en œuvre des réformes structurelles profondes. Ce mandat reste intact. D'ailleurs, le rapport V-Dem confirme que le pays est engagé sur une trajectoire de redressement démocratique. Il faut maintenant traduire cela en actions concrètes.

« Une nouvelle génération doit émerger pour bâtir une politique plus moderne et en phase avec son époque. »

■ Faut-il y voir le signe de tensions internes plus profondes ?

Je ne parlerais pas de tensions, mais plutôt de différences d'approche. C'est normal dans une coalition. Il faut faire la distinction entre les dynamiques politiques et la responsabilité de gouverner. Aujourd'hui, l'urgence est ailleurs : il faut se recentrer sur les résul-

tats. Le pays attend des décisions, pas des débats internes.

■ Le MMM reste dans la majorité malgré le départ de son leader. Est-ce une position durable ?

Les déclarations des députés et ministres du MMM, ainsi que celles de Paul Bérenger lui-même, montrent clairement que la majorité du comité central souhaite poursuivre l'aventure gouvernementale. Pour moi, c'est une ligne claire. Il y a une volonté de continuer le travail engagé, sans ambiguïté.

■ Quel rôle peuvent jouer les Nouveaux Démocrates dans ce contexte ?

Notre rôle n'est pas d'exploiter une situation, mais d'apporter stabilité et cohérence. Si des ajustements doivent être faits, ils doivent l'être dans l'intérêt du pays. Nous restons fidèles à notre engagement : renforcer la démocratie et accompagner les réformes structurelles. Le peuple n'a pas voté pour un simple changement de visages, mais pour une transformation du système. Nous avons les moyens de le faire, donc nous avons aussi le devoir de réussir.

■ Ce départ peut-il être interprété comme un échec collectif ?

Non, je ne le pense pas. C'est plutôt une occasion de réflexion. Il est temps d'ouvrir davantage l'espace démocratique, notamment aux jeunes. Après près de six décennies d'indépendance, le pays a besoin de renouvellement. Il faut miser sur la compétence, le mérite et l'innovation. Une nouvelle génération doit pouvoir émerger pour construire une politique plus moderne, plus participative et tournée vers une économie durable, centrée sur l'écologie et le bien-être des Mauriciens.

■ La situation actuelle peut-elle affecter la crédibilité du gouvernement ?

Toute période d'ajustement comporte des risques. Mais aujourd'hui, il n'y a pas de rupture de majorité. Il y a une volonté claire de poursuivre le travail engagé. Il est essentiel de préserver la stabilité, car toute incertitude envoie un mauvais signal aux investisseurs et à nos partenaires internationaux. Le contexte économique est déjà sensible, il faut donc faire preuve de responsabilité.



« L'incertitude fragilise la confiance des investisseurs et de nos partenaires internationaux. »

■ Parlez-vous d'un blocage structurel au sein du gouvernement ?

Non. Justement, le mandat du gouvernement est de corriger ces blocages. Les réformes sont là pour ça. Nous sommes dans une phase de transformation, pas d'immobilisme.

■ Le Parti travailliste pourrait-il gouverner sans ses alliés ?

Le Parti travailliste dispose d'un poids important au sein de l'alliance, avec 35 députés, et bénéficie du soutien d'une large majorité des partenaires, notamment le MMM, REA, les Nouveaux Démocrates et les élus de Rodrigues. Le mandat est clair. Mais gouverner, ce n'est pas imposer, c'est partager les responsabilités. La réussite passera par la cohésion et l'implication de tous, y compris de la population.

« Le Premier ministre est solidement en place et pleinement aux commandes. »

■ Y a-t-il un malaise plus profond au sein du pouvoir ?

Non. Le Premier ministre est solidement en place. Dans un contexte international incertain, son expérience et son sens de l'État sont des atouts majeurs. Ce qui est attendu aujourd'hui, c'est du travail. Les grandes réformes doivent maintenant entrer dans leur phase concrète. Il est temps de passer des intentions aux actes.

■ Une clarification politique rapide est-elle nécessaire ?

La clarté est toujours essentielle en politique. L'ambiguïté nourrit les spéculations et détourne l'attention de l'essentiel. Le pays a besoin d'action. La politique ne doit pas prendre le dessus sur l'intérêt national. Aujourd'hui plus que jamais, il faut travailler et répondre aux attentes de la population.

■ Une rupture au sein de l'alliance serait-elle une trahison du mandat ?

Non, car la situation actuelle ne s'inscrit pas dans cette logique. L'Alliance du Changement reste engagée à honorer le mandat reçu des électeurs.

■ Quelle est votre ligne rouge ?

L'intérêt du pays. Je ne soutiendrai jamais une stabilité de façade si elle freine les réformes. La stabilité doit servir l'action, pas l'inaction.

■ La stabilité peut-elle devenir un piège ?

Oui, si elle devient une excuse. Elle doit être un levier pour agir plus efficacement, pas un prétexte pour éviter les décisions difficiles.

■ Seriez-vous prêt à assumer une rupture si nécessaire ?

Je ne raisonne pas en termes de scénarios hypothétiques. Ce qui compte, c'est la cohérence et la crédibilité. Les décisions doivent être prises dans l'intérêt du pays, pas en fonction de calculs politiques.

Au centre Sunni Razvi : le Premier ministre annonce un enregistrement en ligne pour le Hajj

À l'occasion de la célébration de l'Eid, au centre Sunni Razvi hier, le Premier ministre a rappelé que le Ramadan ne se résume pas à l'abstinence, mais constitue « une véritable école de discipline, de patience et de solidarité ». Il a insisté sur l'importance du partage, de l'humilité et de la compassion envers les plus vulnérables, soulignant que ces valeurs sont au cœur de la société mauricienne.

Le Premier ministre a annoncé qu'à partir de l'année prochaine, l'enregistrement pour le pèlerinage du Hajj pourra se faire directement en ligne auprès des autorités saoudiennes, afin d'éviter les difficultés rencontrées les années précédentes. Cette mesure vise à simplifier le processus et à offrir plus de transparence et de sécurité pour les fidèles mauriciens.

Modernisation de l'Islamic Cultural Centre

Il a également évoqué la nécessité de moderniser la législation de l'Islamic Cultural Centre, dont la loi date de 1989, et de procéder à la rénovation du bâtiment afin d'améliorer les services offerts à la communauté.

Le Premier ministre a également évoqué la situation dramatique au Moyen-Orient, condamnant les violences qui frappent les populations civiles. Il a parlé d'une tragédie qui touche particulièrement les femmes et les enfants, rappelant que ces souffrances se produisent même pendant des périodes spirituelles importantes comme le Ramadan.



Dans ce contexte, il a souligné les efforts entrepris par les autorités mauriciennes pour assister les compatriotes se trouvant à l'étranger. Il a indiqué avoir personnellement pris contact avec Majid Al-Mualla, responsable de la compagnie aérienne Emirates, afin de trouver une solution pour des Mauriciens bloqués à Dubaï et dans la région. Deux vols ont finalement été mobilisés pour permettre leur retour à Maurice.

Le chef du gouvernement a également salué les initiatives du nouvel ambassadeur de Maurice en Arabie saoudite, qui a entamé des démarches auprès des autorités saoudiennes afin de faciliter le rapatriement de Mauriciens se trouvant dans ce pays.

Des impacts économiques à anticiper

Au-delà de l'aspect humanitaire, le Premier ministre a mis en garde contre les répercussions économiques des tensions au Moyen-Orient. Il a souligné que la hausse du prix du pétrole, l'augmentation des coûts d'importation ainsi que la hausse des assurances pour le transport maritime risquent d'avoir des effets directs sur l'économie mauricienne.

« Pour un petit pays vulnérable comme Maurice, ces chocs internationaux se répercutent rapidement sur le coût de la vie », a-t-il fait ressortir, rappelant que ce sont finalement les citoyens qui

ressentent l'impact de ces hausses dans leur quotidien.

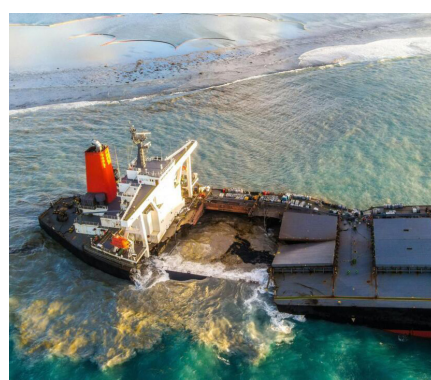
Malgré ces défis, le Premier ministre a insisté sur ce qui fait la force de Maurice : la coexistence harmonieuse entre différentes religions, cultures et communautés. Il a rappelé que cette diversité, fondée sur le respect mutuel, constitue une richesse et un exemple souvent cité à l'international.

Il a également souligné que plusieurs fêtes religieuses sont célébrées dans le pays au cours de cette période, notamment Ugadi, Gudi Padwa et bientôt Pâques, illustrant ainsi la diversité culturelle et spirituelle qui caractérise la société. À noter que l'ancien vice-Premier ministre Paul Bérenger était absent cette année.

Marée noire du Wakashio : l'État passe à l'offensive contre l'armateur

Le dossier du MV Wakashio entre dans une nouvelle phase. Le bureau de l'Attorney General s'apprête à transmettre une mise en demeure à Okiyo Maritime Corporation, propriétaire du vraquier échoué en 2020, marquant ainsi une volonté claire des autorités d'obtenir réparation pour les dégâts causés à l'environnement marin.

Cette initiative intervient dans un contexte juridique complexe. En 2021, l'armateur avait sollicité la Cour suprême afin de plafonner sa responsabilité financière à hauteur de Rs 720 millions,



alors que les demandes d'indemnisation formulées s'élevaient à environ Rs 2,3 milliards. La juridiction avait alors

validé ce principe de limitation, tout en excluant explicitement de ce plafond les dommages liés à la pollution marine provoquée par la marée noire.

C'est précisément sur ce point que le gouvernement entend aujourd'hui agir. La mise en demeure en préparation vise à réclamer des compensations spécifiques pour les préjudices environnementaux, économiques et sociaux engendrés par la catastrophe écologique. Intervenant à l'Assemblée nationale, le ministre de l'Économie bleue, Arvin Boolell, a confirmé cette démarche, in-

sistant sur la nécessité de rendre justice aux nombreuses victimes pêcheurs, opérateurs touristiques et habitants lourdement affectés par le drame.

Par ailleurs, le contentieux est loin d'être clos. Okiyo Maritime Corporation conteste actuellement la décision de la Cour suprême devant le Privy Council, dernière instance d'appel. L'affaire devrait être examinée en 2027, laissant planer une incertitude juridique sur l'issue finale de ce bras de fer entre l'État mauricien et l'armateur du Wakashio.

Dharam Gokhool : « Toute réflexion sur le rôle du Président de la République exige prudence et responsabilité. »

À l'approche des 60 ans de l'Indépendance, le Président de la République, Dharam Gokhool, livre une lecture lucide des grands enjeux de société. Entre défis sociaux, réformes et rôle institutionnel, il esquisse une vision axée sur l'unité, la responsabilité et l'avenir du pays.

■ **Monsieur le Président, alors que Maurice se rapproche du cap symbolique des 60 ans, comment percevez-vous cette étape historique pour la nation ?**

C'est un moment de fierté et de réflexion. Depuis 1968 et la République en 1992, Maurice a construit une démocratie solide et une économie résiliente, fondées sur l'unité dans la diversité. C'est aussi l'occasion de rendre hommage aux descendants d'esclaves et de travailleurs engagés, ainsi qu'aux grandes figures comme Sir Seewoosagur Ramgoolam, Sookdeo Bissoondoyal, Sir Gaëtan Duval, Sir Abdool Razack Mohamed, Renganaden Seeneevassen et Dr Maurice Cure. Face aux défis actuels, nous devons rester unis, innover et renforcer notre résilience pour préparer l'avenir.

« Une nation ne se construit pas seulement sur les compétences, mais sur les valeurs. »

■ **Quels sont les plus grands progrès réalisés depuis l'indépendance ?**

Maurice est passée d'une économie centrée sur la canne à sucre à un modèle diversifié : tourisme, services financiers, textile et aujourd'hui technologies. Cette transformation a permis de créer de la richesse et de renforcer notre résilience. Mais les avancées sociales sont tout aussi importantes. L'accès à l'éducation, à la santé et à la protection sociale s'est considérablement amélioré.

Le niveau de vie a progressé, et la pauvreté a reculé. Notre stabilité politique et la solidité de nos institutions ont également joué un rôle clé. Elles ont renforcé la confiance des investisseurs et des partenaires internationaux. Mais au-delà des chiffres, notre plus grande réussite reste notre cohésion sociale. Dans un monde fragmenté, Maurice a su faire de sa diversité une force.

« Le changement doit être collectif. Au-delà des lois, c'est une transformation des mentalités qui s'impose. »

■ **Monsieur le Président, vous avez été ministre de l'Éducation. Quel regard portez-vous sur le système éducatif actuel et comment l'améliorer pour l'île Maurice de demain ?**

Nous avons posé des bases solides. L'éducation gratuite, le transport gratuit et les bourses ont permis d'élargir l'accès aux opportunités. Mais aujourd'hui, un virage est nécessaire. L'éducation ne peut plus se limiter à transmettre des connaissances. Elle doit former des esprits critiques, capables de comprendre un monde complexe et en constante évolution.

Plus encore, l'éducation doit transmettre des valeurs. Elle doit former des citoyens responsables, conscients de leurs devoirs et engagés dans la société. Nous devons également intégrer une dimension humaine et émotionnelle. Une nation ne se construit pas uniquement sur les compétences, mais sur les valeurs.

■ **Dans un contexte où les inégalités persistent, comment renforcer l'accès équitable à l'éducation pour tous les jeunes du pays ?**

Il est impératif de réduire les inégalités, notamment en renforçant les infrastructures éducatives dans les régions moins favorisées et en assurant un ac-



cès équitable aux outils numériques.

Par ailleurs, un accompagnement ciblé des élèves issus de milieux vulnérables à travers des bourses, du mentorat et un soutien pédagogique demeure indispensable. La valorisation de l'enseignement technique et professionnel est également une priorité, afin d'offrir à chaque jeune un parcours adapté à ses compétences et à ses aspirations.

■ **Notre secteur touristique à longterm porter notre économie. Quels nouveaux secteurs souhaiteriez-vous voir le gouvernement promouvoir ?**

Le tourisme a longtemps été un moteur central de notre économie, mais il est désormais crucial de diversifier nos secteurs pour garantir la résilience et la durabilité.

Le développement de la santé con-

stitue un axe stratégique, tout comme le tourisme culturel, qui valorise notre patrimoine et nos arts, et le sport, qui peut générer à la fois des opportunités économiques et renforcer la cohésion sociale. Parallèlement, les technologies de l'information, les services financiers innovants et les énergies renouvelables offrent un potentiel important pour créer des emplois qualifiés et attirer des investissements. Nous devons également mettre un accent accru sur l'autosuffisance alimentaire, compte tenu de notre dépendance extrême aux importations.

■ **L'économie bleue est souvent présentée comme un levier stratégique. Comment le gouvernement peut-il en exploiter pleinement le potentiel ?**

Maurice dispose d'une vaste Zone Économique Exclusive, encore

DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026

sous-exploitée. Il faut une stratégie claire alliant exploitation durable, innovation et développement des compétences locales. Des initiatives comme les Assises de l'Océan vont dans le bon sens, tout comme la coopération avec des partenaires internationaux. L'enjeu est de traduire ces ambitions en actions concrètes, en conciliant croissance économique, protection de l'environnement et inclusion sociale.

■ **La question de la présence des femmes en politique revient souvent. Pensez-vous que Maurice avance assez vite sur ce sujet ?**

La représentation des femmes à Maurice a certes progressé, mais elle demeure encore en deçà des standards régionaux et internationaux. Aujourd'hui, elles représentent environ 18 % des parlementaires et restent sous-représentées aux postes de direction dans le secteur privé, bien loin du seuil de 30 % recommandé par la SADC.

« Il nous faut à la fois protéger la population et agir durablement pour rompre le cycle de la drogue. »

Des avancées sont néanmoins visibles, notamment dans le secteur public, où davantage de femmes accèdent à des fonctions à responsabilité et investissent des domaines autrefois dominés par les hommes. Cependant, ces progrès restent insuffisants pour garantir un véritable équilibre. Des obstacles persistants stéréotypes, plafonds de verre, héritages culturels et violences basées sur le genre continuent de freiner leur pleine participation à la vie économique et politique.

Les réformes en cours, notamment dans le cadre de la réflexion constitutionnelle, constituent une opportunité importante pour renforcer la représentation et les droits des femmes. Mais au-delà des textes, le progrès durable repose sur un engagement collectif. Il est essentiel que toute la société, y compris les hommes, s'implique pleinement. Car au-delà des lois, c'est un véritable changement de mentalité qui doit s'opérer pour faire de l'égalité, de la dignité et des opportunités une réalité pour toutes et tous.

■ **La lutte contre la drogue reste un défi majeur. Les stratégies actuelles sont-elles suffisantes ou faut-il repenser l'approche nationale ?**

« On ne réforme pas la République en fragilisant ses équilibres. »

Ce combat reste parmi mes priorités principales en tant que Président, ainsi que parmi celles du Vice-Président, Robert Hungley.

Les institutions comme la National Agency for Drug Control (NADC) et la Financial Crimes Commission (FCC) ont permis de renforcer la coordination et la surveillance des activités liées au trafic et aux crimes financiers connexes. Les forces de l'ordre agissent avec plus d'efficacité contre les barons et les trafiquants de drogues. Il y a plus de coordination entre les law enforcement agencies telles que la FIU, la FSC et le bureau du DPP.

Toutefois, ces mesures restent insuffisantes face à l'ampleur du phénomène. Il faut une approche nationale intégrée, mobilisant État, institutions et société civile, alliant répression, prévention et réinsertion. Le défi est double : protéger la population tout en construisant des solutions durables pour briser le cycle de la drogue.

■ **Le monde connaît actuellement des tensions géopolitiques, notamment au Moyen-Orient. En tant que chef d'Etat quel est votre lecture de la situation ?**

La situation géopolitique actuelle constitue un enjeu majeur pour le pays, en raison de notre dépendance aux importations de carburants, de denrées alimentaires et de biens essentiels, ainsi que de notre exposition aux flux touristiques et aux investissements étrangers. Le gouvernement a déjà pris des mesures pour sécuriser les ressources essentielles et soutenir l'activité économique. Toutefois, il est crucial de renforcer notre résilience en diversifiant nos sources d'approvisionnement et en anticipant les impacts sur le pouvoir d'achat et l'emploi. Dans ce contexte, Maurice reste attaché aux principes de paix, de dialogue et de coopération internationale.

■ **Maurice est souvent citée comme un modèle de coexistence. Quels efforts doivent être poursuivis pour préserver cette harmonie dans un monde de plus en plus fragmenté ?**

La diversité constitue l'un des fondements de notre identité nationale. Elle doit être vécue non seulement dans la coexistence, mais dans un véritable



esprit d'interculturalité, fondé sur le respect, le dialogue et le partage. Il appartient à chacun citoyens, institutions et autorités de veiller à préserver cette harmonie et à renforcer le sentiment d'appartenance nationale. Notre unité demeure notre plus grande force. Il s'agit de vivre pleinement les paroles de notre hymne national: "As One People, As One Nation - In Peace, Justice and Liberty". Chaque jour, chaque moment.

■ **Avec l'accord sur les Chagos bientôt ratifié, quelle importance accordée vous a ce dénouement ?**

L'évolution du dossier des Chagos représente une étape majeure pour notre souveraineté nationale. Elle s'inscrit dans un combat fondé sur le droit international et la justice. Au-delà de sa dimension juridique, cette avancée revêt également une portée humaine importante, en ce qu'elle engage notre responsabilité envers la communauté chagossienne.

C'est donc une étape importante pour notre République, mais aussi un point de départ pour construire une approche responsable, inclusive et tournée vers un avenir meilleur et prospère pour chaque citoyen de notre République.

■ **Avec la Constitutional Review Commission créée par le gouvernement, faut-il revoir le rôle du Président de la République ?**

La réflexion engagée est une démarche saine et nécessaire dans toute démocratie vivante. Le rôle du Président de la République doit être examiné avec prudence et responsabilité, dans le respect de l'équilibre institutionnel qui a contribué à la stabilité de notre pays.

■ **Dans quelle mesure faut-il concilier le respect du principe de séparation des pouvoirs avec la nécessaire complémentarité entre**

les institutions de la République ?

Il ne s'agit pas nécessairement de transformer profondément la nature du régime, mais plutôt de s'assurer que les institutions restent adaptées aux réalités contemporaines et aux attentes des citoyens.

Toute évolution éventuelle devra viser à renforcer la transparence, la responsabilité, la redevance et l'efficacité des institutions, tout en préservant les principes fondamentaux de notre Constitution.

« Mon engagement est clair : être un Président du peuple, à l'écoute et dans l'action »

Le Président, en tant que garant de l'unité nationale et du respect de la Constitution, joue un rôle essentiel de stabilité et de continuité. Toute réforme devra donc consolider, et non fragiliser, cet équilibre.

■ **Bientôt 2 ans comme Président de la République, qu'est-ce qui vous a le plus marqué jusqu'ici ?**

Ces deux années m'ont permis de préciser mon rôle comme Un Président du Peuple, un Président de proximité, en combinant écoute attentive de la population et dialogue constructif avec les autorités compétentes.

Mon rôle s'inscrit également dans un esprit de facilitation et de coordination multi-acteurs, en encourageant la complémentarité entre institutions publiques, organisations de la société civile, partenaires internationaux et communautés locales.

Au fond, à travers mes contacts et mes conversations j'ai découvert que nos compatriotes, malgré des divergences ponctuelles, aiment profondément leur pays, sont très patriotiques, solidaires, fiers et ont un sens d'appartenance profond à notre République.

■ **À l'approche des 60 ans d'indépendance, quel message souhaitez-vous adresser à la nation ?**

À l'aube de ce cap symbolique, mon souhait est que nous continuions à avancer ensemble, dans le respect des valeurs qui fondent notre République : l'unité, la justice, la liberté et l'harmonie.

Notre diversité doit rester une source de richesse et de cohésion. Anou res ini, kouma enn sel pep, pou kontign batir enn lavenir pli solid pou nou pei.

DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026

Sécurité, économie, diplomatie, transparence : les députés multiplient les interpellations clés

Plusieurs questions intéressent les députés. En ce qui concerne celles adressées au Premier ministre Navin Ramgoolam, c'est le député Roshan Jhummun qui ouvrira le bal. Il interroge le chef du gouvernement sur le rôle exact de la Financial Intelligence Unit (FIU) et de la Mauritius Revenue Authority (MRA) dans l'identification, l'analyse et la déclaration des activités financières suspectes. Il souhaite notamment obtenir des précisions sur les récents cas d'enrichissement inexplicable révélés par les saisies d'actifs effectuées par la Financial Crimes Commission (FCC). Cette question met en lumière la nécessité de renforcer la transparence et l'efficacité des mécanismes de lutte contre le blanchiment d'argent et la criminalité financière dans le pays.

Forces de l'ordre : entre sécurité et lutte contre les réseaux criminels

Le député Farhad Aumeer s'intéresse à la sécurité des policiers en service, en demandant le nombre d'agressions et d'attouchements commis à leur rencontre au cours des deux dernières années. Il souhaite également connaître le nombre d'arrestations effectuées, celui des condamnations prononcées et les mesures mises en place pour prévenir de tels incidents. Par ailleurs, concernant le blanchiment d'argent présumé lié au trafic de drogue, il demande depuis novembre 2024 le nombre de trafiquants arrêtés ainsi que la liste des véhicules — voitures, motocyclettes, quads — et des embarcations de plaisance saisis, avec leur valeur totale estimée. Ces interrogations traduisent l'importance accordée à la lutte contre la criminalité organisée et à la protection des forces de l'ordre.

Notation souveraine : le spectre du "junk status"

Le député Raviraj Beehook soulèvera



la question de l'impact potentiel d'une dégradation de la notation souveraine du pays par l'agence Moody's, si celle-ci venait à classer Maurice en catégorie spéculative, dite "junk status". Il souhaite savoir si une évaluation d'impact exhaustive a été réalisée afin d'anticiper les conséquences économiques et financières d'une telle éventualité.

Diplomatie et Chagos : vigilance sur les équilibres régionaux

Pour sa part, Kushal Lobine interrogera le gouvernement sur la déclaration faite le 2 février 2026 par le président des Maldives, ainsi que sur les mesures diplomatiques et juridiques envisagées. Il s'intéresse particulièrement aux implications éventuelles sur le traité relatif à l'archipel des Chagos, signé en mai 2025 entre le Royaume-Uni et Maurice. Cette question souligne l'importance d'une diplomatie proactive et d'une vigilance constante sur les accords internationaux stratégiques.

Statut SDDS+ : un enjeu de crédibilité économique

Le député Manoj Seeburn abordera la question économique en demandant quelles mesures ont été prises pour que le pays obtienne le statut de Special Data Dissemination Standard Plus (SDDS+) du Fonds monétaire international (FMI). Il souhaite connaître les avantages liés à ce statut, notamment en termes d'accès au financement, d'attractivité pour les investisseurs et de résilience économique. Cette reconnaissance internationale représente un

levier essentiel pour renforcer la crédibilité du pays sur les marchés financiers mondiaux.

Diversification économique : cap sur de nouveaux moteurs de croissance

Le député Kaviraj Rookny s'intéressera à la diversification économique. Il demandera quels nouveaux secteurs spécifiques le gouvernement entend développer, ainsi que la feuille de route, le calendrier de mise en œuvre et l'impact projeté en termes de contribution au produit intérieur brut (PIB), de recettes d'exportation et de création d'emplois sur les cinq à dix prochaines années. Une interrogation stratégique pour préparer une croissance durable et innovante.

Droque, passeport biométrique et hippisme : des dossiers sensibles

La députée Stéphanie Anquetil demandera la quantité de drogue saisie depuis janvier 2025 ainsi que le nombre d'avoires confisqués à ce jour, soulignant l'importance de la lutte contre le trafic de stupéfiants. Quant à Ludovic Caserne, il s'intéressera à l'état d'avancement du projet de passeport biométrique, un outil essentiel pour moderniser l'administration et renforcer la sécurité des citoyens.

Concernant les courses hippiques, Franco Quirin interrogera le gouvernement sur l'octroi de licences aux jock-

eys apprentis locaux et internationaux, en précisant les types d'assurance requis, les primes applicables et l'existence éventuelle d'une limite d'âge. Des éléments essentiels pour assurer la sécurité et la régulation du secteur.

Fiabilité des données et protection de l'enfance : exigence de transparence

Le député Adrien Duval soulèvera la question sensible des allégations de manipulation des statistiques et des données officielles mentionnées dans le State of the Economy Report, demandant si une enquête a été menée. Une démarche qui reflète la vigilance parlementaire sur la fiabilité des données publiques.

De son côté, Eshan Juman interrogera la ministre de l'Égalité des Genres et de la Famille sur le placement d'enfants dans les hôpitaux publics par le Child Development Unit. Il souhaite savoir si ces enfants présentent des problèmes de santé, dans quels établissements ils se trouvent, la durée de leur séjour, depuis quand ils manquent les cours et quelles mesures sont prises pour assurer la continuité de leur scolarité en collaboration avec le ministère de l'Éducation.

Liste grise, sécurité routière et alimentation : les autres urgences

Par ailleurs, Kaviraj Rookny interrogera le ministre des Services financiers sur le risque d'inscription de Maurice sur la liste grise du Financial Action Task Force (FATF) ou de l'ESAAMLG. Il souhaite connaître les lacunes identifiées, les mesures correctives engagées et la feuille de route pour garantir la conformité aux normes internationales de lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme.

Enfin, Stéphanie Anquetil questionnera le ministre du Transport sur les résultats du Penalty Point System entré en vigueur le 31 janvier 2026. La députée Rubna Daureeawoo souhaite savoir si une étude a été menée pour identifier les causes de la congestion routière et connaître la stratégie de décongestion envisagée. La députée Annabelle Savabaddy, pour sa part, interrogera le gouvernement sur les plans relatifs à la sécurité alimentaire et à la continuité de l'approvisionnement face au contexte géopolitique actuel.

Chagos Deal en suspens : un manque à gagner qui fragilise déjà les finances publiques

Les députés Ram Etwareea, Manoj Seeburn et Rubna Daureeawoo se sont intéressés à l'avenir du Chagos Deal à travers des interpellations parlementaires au Premier ministre mardi dernier.

Dans sa réponse, le Dr Navin Ramgoolam a indiqué que l'accord a été signé avec le Royaume-Uni le 22 mai 2025. Ce traité reconnaît la souveraineté de Maurice sur l'archipel des Chagos dans son intégralité, y compris Diego Garcia. Toutefois, Maurice autorise le Royaume-Uni à exercer, à l'égard de Diego Garcia, les droits et autorités qui sont nécessaires au fonctionnement durable, sûr et efficace de la base militaire sur cette île.

L'accord doit être ratifié par Maurice et le Royaume-Uni afin qu'il puisse entrer en vigueur. Jusqu'à l'entrée en vigueur de l'accord, aucun paiement ne pourra être effectué par le Royaume-Uni à Maurice. Étant donné que le projet de loi intitulé « *Diego Garcia Military Base and British Indian Ocean Territory* » n'a pas encore été adopté par le Parlement britannique, l'accord n'est donc pas encore ratifié par le Royaume-Uni.

De ce fait, Maurice ne recevra pas les Rs 10 milliards anticipées pour le prochain budget. Ce qui augmentera de 1,3 % la dette publique. Cela entraînera une baisse des entrées de la balance des paiements d'un montant correspondant, ce qui exercera une pression supplémentaire sur le marché des changes. Plusieurs décisions ont été prises pour baisser et mieux contrôler les dépenses publiques, de même que revoir la priorité des projets capitaux.

À l'heure des questions supplémentaires, le Dr Navin Ramgoolam a expliqué qu'outre l'Attorney General et les légistes au sein du State Law Office, nous avons également une équipe internationale d'avocats qui examinent actuellement tous les aspects, toutes les options, et à partir de là, nous ferons ce qui doit être fait. Toutefois, il a démenti que des poursuites seront engagées contre l'Angleterre.

Bodycams dans la police : Adrien Duval relance le débat sur la transparence et l'efficacité

À l'adresse du député de l'opposition



Adrien Duval, qui a plaidé pour l'introduction des bodycams et des tasers au sein des forces de l'ordre, le Premier ministre a indiqué qu'il transmettrait ces préoccupations au Commissaire de police. Une réponse mesurée, mais qui remet sur la table un débat de plus en plus présent dans les démocraties modernes : celui de la transparence policière et de la protection à la fois des citoyens et des agents.

Le représentant du PMSD a exprimé des réserves quant à l'efficacité des radios multimédias actuellement utilisées, pourtant équipées de caméras. Selon lui, ces dispositifs ne remplissent pas pleinement leur rôle, notamment en matière de captation fiable des interventions sur le terrain. Il estime que les bodycams, fixées directement sur les uniformes, offrent une meilleure traçabilité des actions policières, réduisent les contestations et contribuent à apaiser les tensions lors des interpellations.

Au-delà de l'aspect technologique, la question des bodycams touche à un enjeu plus large : la confiance du public envers les forces de l'ordre. Dans plusieurs pays, leur introduction a permis de limiter les abus, mais aussi de protéger les policiers contre des accusations infondées. Chaque intervention filmée devient ainsi un élément de preuve, utile tant pour la justice que pour l'évaluation interne des pratiques. L'utilisation des tasers, également évoquée, s'inscrit dans la même logique de modernisation. Ces équipements sont souvent présentés comme des alternatives moins létales, permettant de maîtriser des individus dangereux sans recourir à des moyens plus extrêmes. « *Je comprends votre point et je vais voir cette situation* », a déclaré le Premier ministre. Reste désormais à savoir si cette réflexion débouchera sur une réforme concrète.

Drogue : Aumeer réclame la traque des zombies pour remonter aux trafiquants

À une interpellation du Dr Farhad Aumeer, le Dr Navin Ramgoolam a indiqué que si une grande quantité de drogue est saisie et que sa valeur marchande est inférieure à 1 million de roupies, le suspect est considéré comme un dealer. Si la valeur marchande dépasse 1 million de roupies, le suspect est considéré comme un trafiquant. Le député du No 2 (Port-Louis Sud/Port-Louis Central) a demandé une

réglementation stricte concernant la vente au détail de solvants qui sont utilisés dans la fabrication et la production de drogues synthétiques pour une diminution du nombre de toxicomanes dans la rue. Le Premier ministre en a profité pour saluer le Dr Seetohul qui se trouve désormais à la tête du Forensic Science Laboratory. C'est un distingué toxicologue avec plus de 20 ans d'expérience au Royaume-Uni qui corrige les lacunes actuelles du FSL.



Le Dr Aumeer a ensuite profité pour évoquer la possibilité de traquer des zombies, qui arpentent les rues de beaucoup de nos régions à Maurice, afin qu'ils puissent être suivis jusqu'aux dealers ou trafiquants et que ces derniers soient arrêtés sur place, et s'interroger sur la nécessité de modifier la loi. Dans sa réponse, le Premier ministre a promis de transmettre cette information au chef de la police et qu'il y a un nouveau responsable à la tête de l'AD-SU, l'ASP Seebaluck, qui est très efficace et a déjà donné beaucoup de résultats.

IPP : Rs 12,8 milliards du MIC sous le feu des critiques

Deux interpellations du député Roshan Jummun ont levé encore plus le voile sur les Independent Power Producers et les largesses du Mauritius Investment Corporation Ltd. Cette instance n'a pas investi directement dans les compagnies des producteurs indépendants d'électricité, on peut imaginer pourquoi. Sans doute pour que l'État n'ait pas un droit de regard sur leurs affaires. Par contre, le Dr Navin Ramgoolam a révélé que Rs 12,8 milliards ont été utilisés pour l'achat de terrains auprès de certaines entreprises associées à certains IPP. De plus, elle a également investi dans des instruments de capitaux propres et de dette de certaines sociétés associées.

DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026

Sur la période 2020 à 2024, le MIC a acheté des terrains et investi un montant total de 12,8 milliards de roupies comme suit :

- (i) Rs 7,8 milliards pour l'acquisition de terrains (Omnicane Limited – Rs 4,4 milliards, Medine Limited – Rs 3,4 milliards) ;
- (ii) Rs 3,2 milliards en souscription d'obligations (Riveo Hospitality Ltd – de cette somme, Rs 1,24 milliard ont déjà été entièrement remboursés) ;
- (iii) Rs 1,1 milliard, Long Beach Resort Ltd – Rs 2 milliards et Casela Limited – Rs 140 millions) ; et
- (iv) Rs 1,8 milliard en tant qu'investissements en actions (EastCoast Hotel Investment Ltd).

Pour rappel, le MIC avait investi Rs 57,8 milliards dans divers instruments d'investissement. Ceux-ci incluent Rs 27,7 milliards en actions, Rs 22 milliards en souscription d'obligations, Rs 7,8 milliards dans l'acquisition de terrains et Rs 300 millions dans des fonds de capital-investissement.

À la suite de la décision prise par la nouvelle direction de la Banque de Maurice de cesser les nouveaux engagements de financement et de revoir l'orientation stratégique du MIC, une stratégie de désinvestissement a été lancée. Ceci afin d'explorer la possibilité d'un remboursement anticipé des obligations en circulation, en vue de récupérer et de protéger ses investissements. Un certain nombre d'entreprises ont volontairement contacté le MIC pour procéder au rachat anticipé de leurs obligations.

19 entreprises ont déjà racheté leurs obligations pour un montant total de Rs 6,7 milliards. Il y a donc un encours de Rs 15,2 milliards, dont Rs 135 millions seront rachetés par deux entreprises au cours de cette année. Le MIC a déjà communiqué aux entreprises qu'aucune prolongation ne sera accordée à l'échéance et que les obligations seront rachetées comme prévu.



Les mauvais payeurs proches du MSM

Sur la liste des entreprises qui doivent encore rembourser le MIC, la somme totale due par BSP School of Accountancy & Management Ltd, Kuros Con-

struction Solutions Ltd, Dhyanaavartam Ltd et Star Knitwear Group Ltd s'élève à environ 2,36 milliards de roupies. Nous ne savons toujours pas quand ces fonds seront remboursés. La situation est d'autant plus préoccupante que certaines entreprises comme Star Knitwear Group Ltd et BSP School of Accountancy & Management Ltd ont déjà été mises en liquidation.

« Cela en dit long sur la gestion des fonds publics du gouvernement précédent », a conclu le Premier ministre.

Affaire Navin Kistnah : le procès démarre aux Assises le 17 mai 2027

Où en sont les choses et qu'est-ce qui explique le long délai entre l'arrestation de Navind Kistnah et son procès formel ? Le député Nitin Beejan, de Grand-Baie/Poudre D'Or, a interrogé le Premier ministre dans ce sens au Parlement mardi dernier. Le suspect et plusieurs autres personnes ont été arrêtés entre mars et mai 2017 après la saisie de 119,5 kilos d'héroïne, dissimulés dans six sauteuses à pression. La valeur marchande est de Rs 1,8 milliard.

Dans sa réponse, le Dr Navin Ramgoolam a expliqué que la cargaison de médicaments était arrivée à bord du navire MSC IVANA en provenance d'Afrique du Sud le 04 mars 2017. La police avait mené une enquête et huit suspects ont été arrêtés de mars à mai 2017. Ils ont tous été inculpés provisoirement du délit de drogue avec des circonstances aggravantes, à savoir : importation d'héroïne en vue d'un trafic et blanchiment d'argent. L'enquête sur ce cas particulier est complexe car elle implique des ramifications internationales. La police avait demandé une entraide judiciaire à l'Afrique du Sud et au Royaume-Uni pour obtenir des preuves documentaires en août 2021 et février 2022, respectivement.

Aux Assises

Depuis le 15 avril 2017, Navind Kistnah est en détention. Dans cette affaire, deux accusés, à savoir Fabio Tony Ricacca, alias Black, et Mme Christelle Bibi, avaient été poursuivis devant le tribunal intermédiaire et condamnés à trois ans de prison pour blanchiment d'argent le 29 novembre 2018 et le 17 janvier 2020, respectivement.

Un accusé, à savoir Oumeshlall Ramsarran, est poursuivi pour blanchiment d'argent devant le tribunal intermédiaire. En ce qui concerne les autres accusés, des conseils ont été demandés au Bureau du Directeur des poursuites pénales le 25 août 2023 et le 2 décembre 2025, et l'avis n'a pas encore été rendu. La police recherche toujours un suspect, Homunchal Kumar Ramdin, impliqué dans l'affaire. Cette personne avait été entendue aux fins d'enquête avant l'arrestation de Kistnah. Cepend-



ant, il avait été autorisé à partir faute de preuves. Depuis, il est porté disparu.

Le 26 juin 2024, l'affaire a été appelée pour la première fois et renvoyée au 24 novembre 2025 lorsque Navin Kistnah a comparu devant la Cour d'assises. L'affaire a été fixée pour le procès – croyez-le ou non – le 17 mai 2027 devant la Cour d'assises.

« Le cas de Kistnah traîne depuis trop longtemps. Quelle que soit leur complexité, les affaires doivent être déterminées en temps opportun. Je vais donc présenter une loi appropriée pour que les procès soient déterminés dans un délai raisonnable », a affirmé le Dr Ramgoolam.

À l'heure des questions supplémentaires, le député Beejan a demandé si les membres clés du département anti-narcotique de la Mauritius Revenue Authority, qui avait effectué la saisie, avaient été transférés à d'autres unités en un mois.

« En fait, je peux répondre, parce que j'ai donné une conférence de presse à ce sujet. Ils ont été transférés. C'était le gars célèbre qui a apporté les paquets : Dewdane. Et M. Jagai a ensuite été transféré immédiatement. Nous avons fait une conférence de presse à ce sujet », a-t-il soutenu.

Pourquoi une importante délégation de la GRA à Barcelone ?

C'est la question du député indépendant Franco Quirin (No 20 – Beau Bassin/Petite Rivière) au Premier ministre. Il s'est intéressé au déplacement des représentants de la Gambling Regulatory Authority à Barcelone en janvier 2026 pour participer à l'International Casino Exhibition, plus connu sous le nom d'ICE.

Dans sa réponse, le Premier ministre a indiqué que quatre personnes, dont (i) Mme Chhayan Ringadoo, directrice

générale ; (ii) Mme Maudarbacus Reina, responsable communication et jeu responsable ; (iii) M. Arjoon Niranjana, régulateur et enquêteur des jeux d'argent (sports et licences) ; et (iv) Mme Choytah Darshinee, membre du conseil d'administration, avaient effectué le déplacement. Le tout pour un coût total de Rs 533 916.



Selon le Dr Navin Ramgoolam, ce forum offre une occasion unique pour Maurice d'apprendre des autres professionnels les meilleures pratiques, notamment en matière de lutte contre le blanchiment d'argent, les paris illégaux, la fraude et les menaces informatiques, ainsi que sur le jeu responsable, les technologies réglementaires et l'intelligence artificielle appliquée à la surveillance des opérateurs de paris et de jeux en ligne.

Le député Quirin estime, pour sa part, que dans le contexte actuel d'austérité, le déplacement d'une telle délégation est totalement injustifié à un moment où les difficultés économiques et financières du pays sont bien réelles. Lui donnant la réplique, le Premier ministre a assuré : « Cela n'est pas sorti de la caisse du gouvernement en tant que tel. C'étaient des fonds de la GRA elle-même. Ils ont utilisé leurs propres ressources. »

Pupillage fantôme : un Senior Attorney dénonce un « certificat de complaisance » pour une jeune avouée

La prestation de serment de C.V.M, admise comme avouée en décembre 2025, se retrouve aujourd'hui au cœur d'une vive controverse après les révélations d'un Senior Attorney concernant les conditions de son pupillage.

Dans une lettre formelle adressée le 16 février 2026 à la Cheffe Juge, Bibi Rehana Mungly-Gulbul, le Senior Attorney A. Rajah a exprimé de sérieuses inquiétudes quant aux circonstances entourant l'admission de la jeune avouée au barreau.

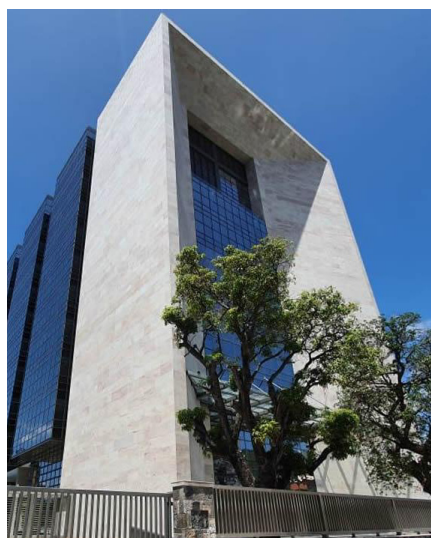
Dans sa correspondance, Me A. Rajah affirme avoir accepté en 2024 d'accueillir la candidate comme pupil dans son cabinet, une étape incontournable dans la formation des futurs avoués. Toutefois, il soutient que celle-ci n'aurait jamais fréquenté son étude durant

toute la période de pupillage, en contradiction avec les exigences habituelles. Il explique également qu'en juin 2025, l'avocate S.C lui aurait demandé de signer une lettre attestant que la candidate avait complété son pupillage sous sa supervision. Une demande qu'il dit avoir refusé catégoriquement, refusant d'endosser ce qu'il qualifie de « *certificat de complaisance* ».

Une admission malgré les réserves

Malgré ce refus, C.V.M a prêté serment le 19 décembre 2025. Lors de cette cérémonie, il aurait été mentionné qu'elle avait effectué son pupillage à la fois dans le cabinet de A. Rajah et au sein d'ENSafrica.

Ce n'est que par la suite que le Senior Attorney affirme avoir appris que la lettre requise avait finalement été signée par Me Iqbal Dauhoo. Selon les informations dont il dispose, ce dernier



aurait accepté de signer le document après avoir été informé que Me A. Rajah était souffrant ou indisponible. Pour Me A. Rajah, cette situation soulève de graves interrogations en matière d'éthique et de transparence. Il indique avoir saisi la Cheffe Juge par devoir professionnel, estimant qu'il était de sa responsabilité de porter ces

faits à la connaissance des autorités judiciaires. L'affaire a suscité une vive réaction au sein du barreau, provoquant stupeur et incompréhension parmi plusieurs membres de la profession. Si certains confrères décrivent la jeune avouée comme discrète, l'avocate S.C, en revanche, est bien connue dans le milieu juridique et bénéficie d'une réputation établie.

Selon nos informations, une enquête policière est actuellement en cours concernant un possible cas de falsification de document. C.V.M ainsi que l'avocate S.C devraient être entendues afin de donner leur version des faits dans le cadre de cette procédure.

Au-delà des personnes impliquées, cette affaire pose une question plus large : celle de l'intégrité du processus d'admission au barreau. Entre exigences de rigueur, responsabilités professionnelles et confiance du public, les enjeux sont majeurs.

Certificate of Character Bill : vers une seconde chance pour les condamnations mineures

Le Conseil des ministres a donné son feu vert à l'introduction du Certificate of Character Bill à l'Assemblée nationale, ouvrant la voie à une réforme attendue du système judiciaire mauricien. Ce projet de loi marque une évolution importante dans la manière dont la société appréhende les condamnations passées, en mettant l'accent sur la réinsertion plutôt que sur la stigmatisation à vie.

Une réforme pour lever les barrières à l'emploi

L'objectif principal de cette nouvelle législation est de remplacer la Certificate of Character Act 2012, jugée trop restrictive, par un cadre plus équilibré. Il s'agit notamment de lever les obstacles qui empêchent de nombreux Mauriciens, ayant commis des infractions mineures, d'accéder à l'emploi ou de reconstruire leur vie. En pratique, certaines condamnations ne figureront plus sur le certificat de caractère, un document souvent exigé dans les démarches professionnelles et administratives. Cette réforme repose sur des critères précis. Une condamnation pourra être

effacée du certificat si elle se limite à une amende ne dépassant pas Rs 50 000 et que deux ans se sont écoulés depuis le jugement. De même, les peines d'emprisonnement n'excédant pas trois ans pourront être exclues du certificat après un délai de dix ans.

Enfin, les infractions commises par des mineurs, c'est-à-dire avant l'âge de 18 ans, ne seront plus mentionnées. Ces dispositions traduisent une volonté claire : éviter qu'une erreur de jeunesse ou une faute mineure ne poursuive indéfiniment un individu.

Un cadre renforcé contre la discrimination professionnelle

Au-delà de l'effacement des condamnations, le projet de loi introduit également des mesures fortes contre la discrimination à l'emploi. Désormais, un employeur ne pourra pas pénaliser un salarié ou refuser un candidat sur la base d'une condamnation sans lien direct avec les fonctions concernées. Cette avancée vise à instaurer une culture de l'équité dans le monde du travail, en privilégiant les compétences et le mérite plutôt que le passé judiciaire.



Cette approche s'inscrit dans une logique de justice réparatrice, où l'accent est mis sur la réhabilitation et l'intégration sociale. Elle reconnaît que purger une peine doit permettre de repartir sur de nouvelles bases, sans être enfermé dans une étiquette permanente. Pour de nombreux citoyens, cette réforme pourrait ainsi représenter une véritable opportunité de réinsertion et de dignité retrouvée.

Un équilibre maintenu avec la sécurité publique

Toutefois, les autorités tiennent à rassurer : la sécurité publique demeure une priorité. Les infractions graves

continueront d'apparaître sur les certificats de caractère, garantissant que les employeurs et institutions disposent des informations nécessaires dans les cas sensibles. Le dispositif repose donc sur un équilibre entre protection de la société et droit à une seconde chance.

Le Certificate of Character Bill devrait être prochainement débattu à l'Assemblée nationale. S'il est adopté, il marquera une étape significative dans l'évolution du système judiciaire mauricien, en affirmant un principe fondamental : celui du droit à l'oubli pour les fautes mineures et de la possibilité, pour chacun, de se reconstruire.

DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026

Crise carcérale : la chute de Dev Jokhoo sur fond de "PoissonGate" et de tensions explosives

La démission soudaine de Dev Jokhoo de son poste de commissaire des prisons, officialisée cette semaine, soulève plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. Officiellement, l'intéressé évoque des « raisons personnelles pressantes ». Officieusement, les versions divergent et pointent vers un climat devenu particulièrement lourd au sein du Mauritius Prison Service.

Dans sa lettre adressée au Premier ministre, Dev Jokhoo adopte un ton mesuré et empreint de gratitude. Il y affirme ne plus être en mesure de poursuivre sa mission, tout en saluant les onze mois passés à la tête de l'institution. « *I deeply regret having to advise...* », écrit-il, insistant sur son engagement et sa volonté d'avoir servi au mieux de ses capacités. Mais derrière cette sortie élégante, beaucoup évoquent un départ précipité, voire contraint.

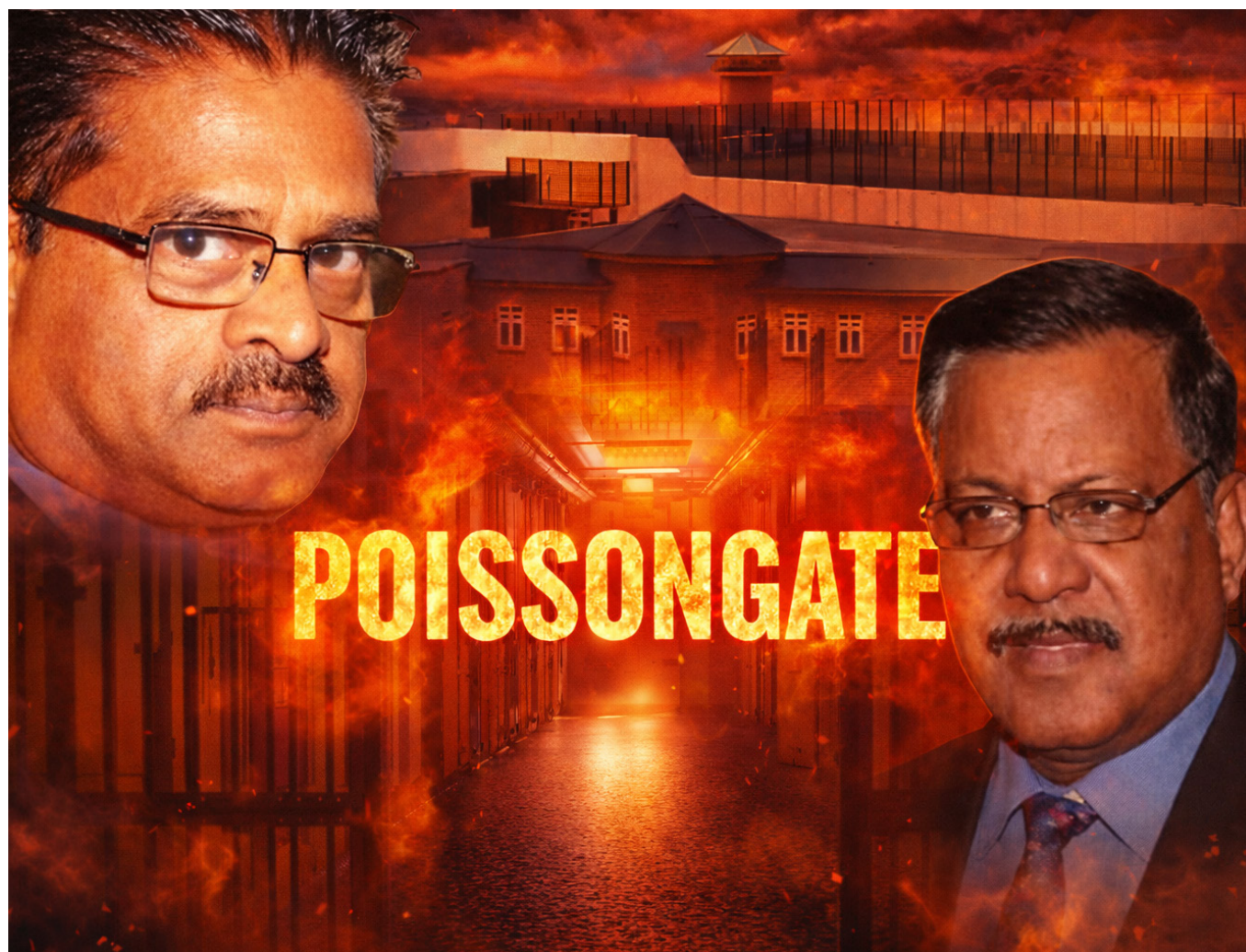
Selon plusieurs sources internes, notamment au département General Duties de la prison centrale de Beau-Bassin, la nouvelle a eu l'effet d'un choc. Peu s'attendaient à un tel dénouement, d'autant que Dev Jokhoo était perçu comme un commissaire accessible, à l'écoute de ses hommes et porteur d'une vision réformatrice du système carcéral.

PoissonGate bis : le contrat qui ravive les tensions

Au cœur des spéculations figure un contrat d'approvisionnement en poissons surgelés attribué à la société Tripod Fish Ltd, dirigée par Basoodeo Kumar Seetaram, pour un montant avoisinant les Rs 12 millions. Ce dossier, rapidement rebaptisé en interne « *PoissonGate bis* », ravive le souvenir d'une affaire similaire survenue il y a une dizaine d'années.

Déjà à l'époque, des controverses avaient éclaté autour de l'attribution de contrats liés à l'approvisionnement alimentaire des prisons. Le retour de ce type de polémique dans un contexte déjà tendu n'a fait qu'accentuer les pressions sur le commissaire.

Certaines sources avancent même que ce dossier aurait dépassé le simple cadre administratif pour devenir un sujet



sensible au plus haut niveau. Sans confirmation officielle, l'hypothèse d'interférences ou de pressions politiques circule avec insistance.

Violences, trafics et failles sécuritaires : un système sous pression

Mais réduire cette démission à une seule affaire serait simpliste. Le système carcéral traverse depuis plusieurs mois une zone de fortes turbulences. Trafic de drogue, circulation de téléphones portables, introduction de cigarettes et violences entre détenus constituent un quotidien difficile à maîtriser.

Le cas Andy Selmour, survenu en décembre 2025, a particulièrement marqué les esprits. Ce détenu serait décédé à la suite d'une agression en milieu carcéral, possiblement à la prison de haute sécurité de Melrose. Une affaire qualifiée de « *high profile* » qui a ravivé les inquiétudes autour de la sécurité des prisonniers.

Ce drame fait écho à un précédent tragique : celui de Jean Cael Permes, mort en 2020 après une violente agression à la prison de haute sécurité de Phoenix, aussi appelée La Bastille. Ces événements traduisent une problématique structurelle persistante.

Melrose et Beau-Bassin : des prisons sous la braise

Aujourd'hui, les établissements pénitentiaires de Melrose et de Beau-Bassin apparaissent comme des poudrières. En interne, certains n'hésitent pas à parler de « *volcans sous pression* », susceptibles d'exploser à tout moment.

Si les bagarres et trafics ne sont pas nouveaux en milieu carcéral, leur fréquence et leur intensité semblent avoir augmenté, rendant la gestion quotidienne encore plus complexe. Dans ce contexte, la tâche de Dev Jokhoo s'annonçait particulièrement délicate.

Ancien directeur de la National Security Services, il avait pourtant tenté d'insuffler une approche différente. Il défendait notamment une vision plus humaine de la détention, estimant que les prisonniers ont déjà été punis par la loi et ne doivent pas subir une double peine en prison.

Un départ abrupt et un message sans détour

Le ton employé par Dev Jokhoo dans sa « *Special Routine Order* » du 18 mars 2026 en dit long sur la brutalité de son départ. « *By the time this message would have reached you, I would have already*

left », écrit-il à ses équipes.

Une formule directe, presque sèche, qui traduit une volonté de tourner la page rapidement. Il y rappelle également la nature exigeante de la fonction, une mission « *24/7* » faite de sacrifices constants, notamment sur le plan familial. Malgré les zones d'ombre, il met en avant certaines réalisations, dont l'envoi inédit de trente officiers en Inde pour une formation de quinze jours, une première dans l'histoire du service pénitentiaire mauricien.

Succession : Rassen en pole position, Rughoobee en intérim

À peine son départ acté, les spéculations sur sa succession ont commencé. Le nom de Mardaymootoo Rassen, ancien patron de l'ADSU et ex-Deputy Commissioner of Police, circule avec insistance.

En attendant une nomination officielle, c'est le Deputy Commissioner of Prisons, Raj Rughoobee, qui assure l'intérim. Ce dernier n'en est pas à sa première expérience à ce poste, ayant déjà occupé cette fonction après le départ de Jagadisen Rungadoo en décembre 2024.

Meurtre de Yogeshwaree Bhunjun : accusations explosives et témoignages glaçants, la famille réclame la vérité

L'affaire Yogeshwaree Bhunjun prend une tournure de plus en plus troublante. Près d'un mois après la disparition de cette mère de famille de 37 ans, trois hommes arrêtés dans le cadre de l'enquête affirment que le Dr Arvind Ramchurn aurait lui-même commandité le crime. Des accusations lourdes qui plongent l'enquête dans une nouvelle dimension et alimentent l'inquiétude, voire l'effroi.

Les faits remonteraient au 23 février, au domicile du couple à Fond-du-Sac. Selon les premiers éléments recueillis par les enquêteurs de la Major Crime Investigation Team (MCIT), une violente dispute aurait éclaté entre la victime et son compagnon. Le médecin soupçonnait Yogeshwaree Bhunjun d'entretenir une relation extraconjugale. Ce qui aurait commencé comme une confrontation verbale aurait rapidement dégénéré.

Dans des circonstances encore floues, la trentenaire aurait reçu une injection qui lui aurait été fatale. Accident, geste impulsif ou acte prémédité ? À ce stade, les enquêteurs tentent toujours d'établir la chronologie exacte des événements.

Un plan de dissimulation bien orchestré ?

C'est toutefois la suite qui suscite le plus de choc. Selon les déclarations de certains suspects Fadhil Hoossen Dulloo, Mamad Imteaze Peeroo et Khalif Ul Ahmad Raffick le médecin les aurait contactés après le décès de la victime. Leur rôle présumé : faire disparaître le corps.

D'après les éléments recueillis, la dépouille aurait été déplacée à travers plusieurs véhicules, dans une opération décrite comme méthodique. Le corps aurait ensuite été transporté jusqu'à la plage de Case-Noyale, avant d'être embarqué sur une pirogue et jeté en mer. Des sources proches de l'enquête évoquent même la possibilité que le corps ait été lesté afin d'éviter qu'il ne remonte à la surface.

Malgré les recherches intensives



menées par les plongeurs de la National Coast Guard, aucune trace de la victime n'a été retrouvée à ce jour.

Les preuves technologiques au cœur de l'enquête

Pour tenter d'y voir plus clair, les enquêteurs s'appuient sur les images du système Safe City afin de retracer les déplacements des véhicules impliqués. En parallèle, les téléphones portables des suspects sont analysés en profondeur. Les données de localisation et les échanges pourraient confirmer certaines versions... ou révéler des contradictions majeures.

De leur côté, certains suspects affirment être arrivés au domicile alors que Yogeshwaree Bhunjun était déjà décédée. Ils soutiennent ne pas être impliqués dans la mort elle-même, mais uniquement dans le transport du corps. Une ligne de défense qui devra être confrontée aux preuves matérielles.

Une défense qui conteste

Face à ces versions contradictoires, la défense du Dr Arvind Ramchurn, assurée par Me Rama Valayden, conteste toute implication dans un meurtre. L'avocat affirme qu'à ce stade, son client ne fait l'objet d'aucune accusation formelle. Il avance également que les suspects auraient été sollicités pour intimider des individus fréquentant le domicile du couple, une explication qui

peine toutefois à dissiper les soupçons.

Témoignages glaçants et douleur d'une famille



Pendant ce temps, la famille de Yogeshwaree Bhunjun vit dans une attente insoutenable. L'absence de corps, l'incertitude et les révélations successives rendent le deuil impossible.

Son père, bouleversé, confie ne toujours pas comprendre ce qui est arrivé à sa fille.

« *Nou krwar li pa krwar nou zanfou pou krwar li... nou bizin kone laverite* », lâche-t-il, la voix brisée.

Une proche ajoute : « *Li ti enn dimounn trankil... li pa ti kontan koz lor so problem. Me nou krwar li ti pe viv keksoz di-*

fisil an silans. »

Certains membres de l'entourage évoquent également une plainte pour violence domestique déposée par le passé, sans que cela n'ait permis d'éviter le drame.

Le portrait troublant d'un médecin

Au cœur de cette affaire, le profil du Dr Ramchurn intrigue et dérange. Médecin respecté, discret, il apparaît aujourd'hui sous un jour radicalement différent. « *Personn pa ti krwar keksoz koumsa kapav arive...* », glisse un voisin encore sous le choc.

Dans cette tragédie, deux enfants en bas âge trois ans et neuf mois se retrouvent aujourd'hui plongés dans une situation dramatique. Ils ont été confiés temporairement à une connaissance du médecin, tandis que des spécialistes ont été sollicités pour évaluer leur état psychologique.

Une vérité encore enfouie

L'enquête, elle, se poursuit. Entre accusations croisées, analyses techniques et témoignages bouleversants, les autorités tentent de reconstituer le puzzle d'une affaire aussi complexe que glaçante. Mais pour les proches de Yogeshwaree Bhunjun, une seule chose compte désormais : que toute la vérité éclate. « *Nou pa pou arete ziska ki laverite sorti.* »

DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026

Conseil de district : l'étau se resserre autour de Kemraz Ortoo face à une motion de blâme

Nous l'annoncions déjà dans notre édition de la semaine dernière, la pression monte autour de Kemraz Ortoo. La motion de blâme déposée lundi transforme les tensions internes en crise ouverte et pourrait précipiter un renversement au sommet du conseil. En coulisses, plusieurs élus majoritaires envisageraient désormais un basculement stratégique, susceptible de renverser l'actuelle direction.

Tout s'accélère dans l'Ouest. En quelques lignes formelles, une lettre datée du 16 mars pourrait précipiter la chute d'un président déjà fragilisé. La crise, longtemps contenue dans les couloirs du conseil, a désormais pris une tournure officielle. Dans une correspondance adressée au Chief Executive du conseil de district de Rivière-Noire, un conseiller majoritaire annonce le dépôt d'une motion de blâme, ou « *motion of no confidence* », contre le président en exercice.

« *I hereby submit a motion of no confidence against the Chairperson Mr Kemraz Ortoo as we are of the opinion that he does not command a majority* », peut-on lire dans ce document officiel transmis lundi dernier. Une formulation sans équivoque qui acte une rupture politique majeure. Le conseiller insiste également sur l'urgence, demandant « *to arrange to call the meeting as early as possible as prescribed in Local Government Act 2011* ».

Une majorité en train de vaciller

Derrière cette motion, c'est toute l'architecture politique du conseil qui semble vaciller. Depuis plusieurs jours, des discussions informelles s'intensifient entre conseillers. Au cœur de ces tractations : la possibilité pour certains élus de la majorité de rejoindre l'opposition.

Un tel mouvement permettrait de renverser l'équilibre des forces et d'isoler davantage le président. Selon des informations déjà évoquées par le Journal du Dimanche en date du 15 mars, Kemraz Ortoo était déjà sur la sellette. La motion déposée lundi vient donner une dimension concrète à ce scénario. Dans les couloirs, le malaise n'est plus



dissimulé. La gestion des affaires courantes, jugée parfois trop centralisée, ainsi que certaines décisions prises sans concertation élargie, alimenteraient les frustrations. « *La confiance n'y est plus* », confie une source proche du dossier, évoquant un « *climat de défiance grandissant* ».

Une stratégie de basculement en préparation

Le scénario qui se dessine repose sur un possible retournement d'alliances. En changeant de camp, certains conseillers majoritaires offriraient à l'opposition les voix nécessaires pour faire adopter la motion de blâme. Une manœuvre politiquement risquée, mais envisagée avec sérieux.

Ce type de recomposition n'est pas inédit dans les collectivités locales, où les équilibres restent fragiles. Mais dans le cas de Rivière-Noire, l'enjeu est de

taille. Le conseil joue un rôle clé dans la gestion des villages de l'Ouest, et toute modification de sa gouvernance aurait des répercussions directes sur le terrain. Si la motion est adoptée, elle entraînerait la destitution du président et l'élection d'une nouvelle équipe dirigeante, ouvrant la voie à une reconfiguration complète du pouvoir local.

Kemraz Ortoo sur la défensive

Sollicité en début de semaine, Kemraz Ortoo n'a pas donné suite à nos appels. Toutefois, dans une déclaration récente au Journal du Dimanche, il s'était voulu rassurant : « *Des mécontentements, il y en aura toujours. Mais j'ai la majorité et la conscience tranquille* ».

Le président met en avant les contraintes structurelles auxquelles fait face le conseil, notamment sur le plan budgétaire. Il souligne également les projets engagés depuis le début de son mandat pour dynamiser les villages du

district. Reste à savoir si ces arguments suffiront à contenir la fronde interne.

Une issue encore incertaine

À ce stade, l'issue de la crise demeure incertaine. Si la motion est adoptée, elle marquera un tournant politique majeur pour le conseil de district de Rivière-Noire. Elle illustrera aussi la volatilité des équilibres locaux, où quelques voix peuvent suffire à faire basculer une majorité.

En attendant, le climat reste tendu. Entre tractations en coulisses et prises de position publiques, chaque camp affine sa stratégie. Une chose est certaine : la bataille pour le contrôle du conseil ne fait que commencer.

13 villages pour 14 conseillers

Le conseil de district de Rivière-Noire administre treize villages de l'Ouest, dont Bambous, Tamarin, Albion, Cascavelle ou encore Le Morne. Cette diversité territoriale en fait une institution clé dans la gestion locale. Kemraz Ortoo occupe la présidence depuis décembre 2024, à l'issue d'élections internes. Depuis le début de son mandat, il affirme avoir multiplié les initiatives sociales et culturelles. Mais avec seulement quatorze conseillers, la majorité reste fragile. Quelques défections suffiraient à rebattre totalement les cartes au sein de l'instance régionale.



**TENDER NOTICE
OPEN ADVERTISED BIDDING**



INVITATION TO BID
Supply and delivery of Paints at SSR International Airport, on an
***"as and when required"* basis**

REF NO: OAB/GD/STORES/VB/CL/26/001 -TC (22 Apr 2026)

Airports of Mauritius Co. Ltd (AML), a member of AHL Group, invites proposals from eligible Suppliers for the Supply and Delivery of Paints at SSR International Airport, on an "as and when required" basis.

Interested bidders may obtain further information and download the complete set of bidding documents free of charge from the AML website URL <https://aml.mru.aero/index.php/business/procurement/tender-notice>. Prospective bidders should regularly visit this website to take cognizance of any addendum/clarification issued.

Bid(s) in sealed envelope clearly marked "Supply and Delivery of Paints at SSR International Airport, on an "as and when required" basis - OAB/GD/STORES/VB/CL/26/001- TC (22 Apr 2026)" should be addressed to the Chairperson Tender Committee, Airports of Mauritius Co. Ltd, and deposited in the Tender Box located at AML Corporate Office, SSR International Airport, Plaine Magnien, on or before Wednesday 22 April 2026 by 13:00 hrs at latest.

Electronic bidding and late bids will not be considered.

21 March 2026

AML Corporate Office
SSR International Airport,
Plaine Magnien, MAURITIUS
Tel: (230) 603 6000
Web: aml.mru.aero

Please scan the QR Code
for additional information



Aviation : flambée des billets et incertitudes pour les voyageurs mauriciens

● Hausse des billets jusqu'à 15 % Air Mauritius ajuste également ses tarifs

Entre tensions géopolitiques au Moyen-Orient, perturbations des grands hubs et flambée du coût du carburant, le transport aérien mondial traverse une zone de fortes turbulences. À Maurice, les premiers effets sont déjà visibles : billets plus chers, itinéraires modifiés et voyageurs contraints de s'adapter. Une situation encore sous contrôle, mais qui pourrait rapidement alourdir la facture des passagers dans les mois à venir.

Le monde de l'aviation n'est plus aussi stable qu'avant. Pour Ajmal Tincowree, directeur de Shamal Travel, la situation actuelle suscite des inquiétudes, sans pour autant basculer dans une crise majeure. « *Ce qui est rassurant, c'est que le secteur ne se trouve pas dans une crise profonde. Malgré tout, les habitudes changent. Plusieurs passagers ne souhaitent plus nécessairement transiter par Dubaï et privilégient désormais d'autres itinéraires* », explique-t-il.

Selon lui, le marché reste dynamique grâce à la diversité des compagnies desservant Maurice. Mais l'incertitude demeure quant à l'évolution des prochains mois, notamment en raison des tensions internationales et de la hausse des coûts opérationnels pour les transporteurs.

Offre en baisse, demande en hausse

L'un des principaux facteurs de la hausse des prix réside dans un déséquilibre grandissant entre l'offre et la demande. « Les prix augmentent de jour en jour. Pendant longtemps, le hub des Émirats dominait le transport aérien mondial. Mais dès que cette plateforme est perturbée, l'offre de sièges diminue alors que la demande reste forte. C'est ce déséquilibre qui fait grimper les tarifs », souligne Ajmal Tincowree.

Ces derniers jours, plusieurs compagnies ont déjà revu leurs grilles tarifaires à la hausse. Dans certains cas, les billets ont augmenté entre 5 % et 15 %. Mais le scénario pourrait empirer. « Si la situation ne s'améliore pas, certaines



destinations pourraient connaître des hausses allant jusqu'à 50 %, voire 100 %. Ce n'est pas à exclure si l'offre continue de se réduire », prévient-il.

Périodes de pointe sous tension

À l'approche des périodes de forte affluence, la pression sur les prix devrait encore s'intensifier. La période de Pâques s'annonce particulièrement sensible, avec une demande déjà élevée. Les professionnels du secteur recommandent donc d'anticiper.

« Les billets seront encore plus chers à l'approche de Pâques. Ceux qui envisagent de voyager doivent réserver rapidement pour éviter de payer plus », insiste Ajmal Tincowree.

Le prix du pétrole, élément clé dans les coûts des compagnies aériennes, reste également un facteur déterminant. Tant que les prix du carburant ne se stabilisent pas, les tarifs aériens devraient rester élevés.

Modifier ou annuler son billet : attention aux pièges

Pour les passagers ayant déjà réservé, notamment via Dubaï, plusieurs options existent, mais elles doivent être envisagées avec prudence. « Un passager peut demander un remboursement ou modifier son itinéraire pour éviter certains hubs. Dans la plupart des cas, les compagnies comme Emirates prennent en charge ces ajustements », explique Ajmal Tincowree.

Cependant, il met en garde contre une stratégie risquée : annuler pour réserver plus tard. « Le danger, c'est de ne plus trouver de place. Dans ce contexte, il est souvent plus prudent de laisser la com-

pagne gérer la modification du billet plutôt que d'annuler soi-même », conseille-t-il.

« Les voyageurs ne s'arrêtent pas »

Malgré les incertitudes, le comportement des voyageurs reste étonnamment stable. « On s'attendait à un ralentissement... mais les voyageurs, eux, ne s'arrêtent pas », résume Ajmal Tincowree. Il observe même une certaine résilience du marché, héritée de la période post-Covid.

« J'ai déjà des réservations pour août, et plusieurs passagers choisissent encore de passer par Dubaï. Ils font confiance au système aérien des Émirats », ajoute-t-il. Contrairement aux craintes initiales, aucune vague de panique ni chute brutale des réservations n'a été observée.

Maurice contrainte de se réorganiser

Pour Umarfarooq Omarjee, directeur de Omarjee Holidays, les perturbations actuelles trouvent leur origine dans une région clé du transport aérien.

« Le Moyen-Orient abrite des hubs majeurs comme Dubaï, Doha et Abu Dhabi. Lorsqu'il y a des tensions dans cette zone, c'est toute la chaîne du transport aérien mondial qui est affectée », explique-t-il. Depuis plusieurs semaines, les tensions régionales ont provoqué des perturbations directes et indirectes, affectant les flux de passagers à l'échelle internationale.

« Il y a eu une période de confusion lorsque certains vols ont été suspendus. Mais heureusement, Maurice dispose de liaisons directes avec plusieurs pays », souligne Umarfarooq Omarjee.

Les passagers ont rapidement adapté

leurs choix, se tournant vers des vols directs vers l'Europe ou l'Afrique du Sud. Résultat : une pression immédiate sur les sièges disponibles. « Les vols directs ont été pris d'assaut, ce qui a entraîné une hausse des prix de 5 % à 15 %, en plus de l'effet du carburant », précise-t-il.

« Malgré les turbulences internationales, Maurice reste une valeur refuge : les touristes continuent de venir. »

À ce stade, il reste difficile d'anticiper l'évolution du marché. « Les tensions persistent et aucun camp ne semble prêt à reculer. Cela rend toute prévision incertaine », affirme Umarfarooq Omarjee. Malgré tout, Maurice conserve un atout majeur : sa stabilité.

« L'île reste une destination sûre et attractive. Les touristes continuent de venir, ce qui est encourageant pour le secteur », souligne-t-il. Les vols d'Emirates ont repris, bien que légèrement réduits. Et si certains voyageurs restent prudents, d'autres continuent de planifier leurs déplacements normalement.

Air Mauritius ajuste ses tarifs

Dans ce contexte tendu, la compagnie nationale Air Mauritius a annoncé une hausse de la surcharge carburant (YQ) depuis le 18 mars 2026. Cette augmentation varie selon les destinations et la classe de voyage. Elle oscille entre 10 € et 45 € en classe économique et peut atteindre jusqu'à 85 € en classe affaires sur certains vols long-courriers. Une décision qui reflète la pression croissante exercée par les coûts du carburant sur l'ensemble du secteur.

Croissance 2026 : la SBM alerte sur les fragilités d'un modèle économique sous pression

● Nuvin Balloo « Le vrai défi, c'est de transformer nos acquis en avenir. »

Croissance maîtrisée, réserves solides, chômage en recul... mais derrière ces indicateurs rassurants, l'économie avance sur une ligne de crête. Dans sa 19^e édition de SBM Insights, publiée dans un contexte mondial sous tension, le Groupe SBM dresse un constat lucide : le pays résiste, mais doit impérativement accélérer ses réformes pour éviter l'essoufflement. Entre risques géopolitiques, dépendance énergétique et déficit d'investissement, Maurice joue désormais gros.



Nuvin Balloo, Group Chief Strategy Officer de la SBM Holdings Ltd et rédacteur en chef de SBM Insights

L'économie mauricienne continue de démontrer une capacité d'adaptation remarquable. En 2025, la croissance du PIB s'est établie à 3,2 %, portée par des piliers solides comme le tourisme, les services financiers et les technologies de l'information. Le marché de l'emploi suit une trajectoire encourageante avec un taux de chômage en baisse à 5,6 %, tandis que l'inflation reste globalement contenue.

Autre signal positif : les réserves internationales atteignent USD 10,4 milliards, soit l'équivalent de 14,5 mois d'importations. Un coussin de sécurité non négligeable dans un contexte international marqué par l'incertitude.

Mais cette stabilité apparente ne doit pas masquer une réalité plus nuancée. Car si les fondamentaux tiennent, ils reposent sur un équilibre fragile. Et c'est précisément ce que souligne SBM Insights : Maurice résiste, oui, mais sans transformation structurelle rapide, cette résilience pourrait s'éroder.

Des fragilités structurelles qui freinent la dynamique

Derrière les bons chiffres se cachent des défis persistants. La productivité reste modérée, freinant la montée en gamme de l'économie. Le taux de participation au marché du travail, notamment chez les femmes, demeure insuffisant. À cela s'ajoutent des déséquilibres extérieurs chroniques et une dépendance énergétique préoccupante.

Le constat est clair : le pays avance,

hausse des prix de l'énergie, perturbations du transport maritime, volatilité des marchés financiers : autant de facteurs qui pourraient alimenter une inflation importée et peser sur les coûts de production. Le détroit d'Ormuz, véritable artère énergétique mondiale, cristallise particulièrement les inquiétudes. Toute perturbation dans cette zone stratégique pourrait avoir un effet domino sur l'économie mauricienne.

2026 : entre scénario de stabilité et risque de ralentissement

Face à ces incertitudes, SBM Insights propose deux trajectoires possibles pour 2026. Dans un scénario de base, la croissance resterait autour de 3,2 %, soutenue par la poursuite de la reprise économique et un léger rebond de l'investissement.

Mais dans un scénario défavorable, en cas d'aggravation des tensions géopolitiques, la croissance pourrait chuter entre 2,3 % et 2,5 %. Une baisse significative qui traduirait un ralentissement de la demande mondiale et une hausse durable des coûts énergétiques. Autrement dit, Maurice n'est pas à l'abri d'un coup de frein brutal.

L'urgence énergétique : le talon d'Achille du modèle mauricien

Parmi les défis identifiés, la question énergétique apparaît comme un point critique. En 2024, les énergies renouvelables ne représentaient que 18,2 % de la production électrique, bien loin de l'objectif de 60 % fixé pour 2035.

Ce retard interpelle. Car la dépendance aux énergies fossiles expose directement l'économie aux chocs extérieurs, notamment en période de tensions internationales. Le rapport appelle à une accélération massive des investisse-

ments dans les énergies propres, mais aussi à une réforme du cadre réglementaire pour attirer davantage de capitaux privés.



Vision 2050 : quatre piliers pour changer de trajectoire

Au-delà du diagnostic, SBM Insights trace une feuille de route claire, en phase avec les consultations nationales autour de Vision 2050.

Quatre axes structurants se dégagent :

- Une économie à revenu élevé, portée par l'innovation et la productivité
- Une nation technologique, engagée pleinement dans l'intelligence artificielle et le numérique
- Un pays résilient face au changement climatique
- Une société inclusive, garantissant l'équité et l'égalité des chances

Ces piliers ne sont pas de simples ambitions. Ils constituent les conditions essentielles pour repositionner Maurice dans un monde en mutation rapide.

Réformes : le temps n'est plus aux hésitations

Le pays se trouve à un point d'inflexion. La réussite dépendra désormais de la capacité à exécuter des réformes de manière cohérente, rapide et transparente.

Il ne s'agit plus seulement de diagnostiquer, mais d'agir. Et surtout, d'agir ensemble. Car la transformation ne pourra se faire sans une mobilisation coordonnée des acteurs publics, privés et institutionnels. Nuvin Balloo résume cet enjeu stratégique en une formule forte : « Nous devons combattre le statu quo et ancrer notre économie dans une trajectoire de croissance élevée, inclusive et durable. »



Paielements en dollars : MauBank atteint des standards d'élite mondiale

MauBank a reçu le "2025 Global Clearing Elite Quality Recognition Award" décerné par J.P. Morgan Payments, une distinction qui vient saluer la qualité de ses opérations de clearing en dollar américain. Cette reconnaissance met en lumière la performance de la banque mauricienne dans le traitement automatisé des paiements internationaux et confirme son positionnement parmi les institutions les plus performantes du réseau mondial de compensation.

Cette distinction repose sur les résultats enregistrés par MauBank en matière de traitement automatique des paiements MT103, connu sous le nom de Straight-Through Processing (STP). En 2025, la banque a atteint un taux de 99,59 %, après 99,69 % en 2024. Ces niveaux de performance placent l'institution parmi les plus efficaces au sein du réseau mondial de clearing de J.P. Morgan Payments. Le clearing en dollar américain per-



met aux banques de traiter et de régler les paiements internationaux libellés en USD via le système financier américain. Pour une économie ouverte comme celle de Maurice, où une part importante des échanges commerciaux est libellée en dollars, disposer d'un système de clearing fiable représente un enjeu stratégique majeur.

Des standards en constante amélioration

Ces évolutions ont permis d'améliorer significativement le taux de STP, passé d'environ 98 % à plus de 99,5 %. Cet indicateur mesure la proportion de paiements transfrontaliers traités automatiquement, sans intervention humaine. Un taux proche de 100 % reflète une ex-

cellente qualité des données ainsi que des contrôles de conformité solides, réduisant à la fois les risques opérationnels et les délais de règlement. Selon Maoumar Pooloo, Head of Operations chez MauBank, cette reconnaissance reflète les efforts continus de la banque pour renforcer la fiabilité et la résilience de son infrastructure de paiement, tout en s'alignant sur les meilleures pratiques internationales. Pour le Chief Executive Officer, Vishuene Vydelingum, cette distinction vient confirmer la pertinence des investissements réalisés afin de maintenir des standards internationaux élevés. Il souligne que la croissance des transactions en dollars dans l'économie mauricienne a conduit la banque à renforcer son réseau de correspondants bancaires et à adopter des pratiques alignées sur celles des grandes institutions financières mondiales.

Du côté de J.P. Morgan Payments, Esem Balimba, Executive Director pour le Financial Institution Group en Afrique subsaharienne, rappelle que la distinction "Elite Quality" est attribuée aux institutions affichant un taux de STP supérieur à 98 %. Avec un niveau de 99,59 %, MauBank se positionne ainsi parmi les références du réseau mondial.

Urgences : un nouveau cap franchi à Flacq avec une unité de pointe

L'hôpital Sir Anerood Jugnauth (SAJ) de Flacq franchit une étape décisive dans le renforcement des services de santé publique avec l'ouverture prochaine d'une Trauma and Emergency Unit. Cette nouvelle structure, qui sera opérationnelle à partir du 23 mars 2026, marque une avancée concrète dans la prise en charge des urgences médicales à Maurice, où la rapidité d'intervention peut faire toute la différence.

Pensée comme un maillon essentiel du dispositif hospitalier, cette unité vise à améliorer la gestion des situations critiques, qu'il s'agisse d'accidents graves, de malaises cardiaques ou d'autres pathologies nécessitant une intervention immédiate. L'objectif est clair : réduire les délais d'attente, optimiser l'organisation des soins et offrir une réponse adaptée à chaque patient, en fonction de l'urgence de son état.

Le ministre de la Santé Anil Bachoo, a insisté sur la portée stratégique de cette infrastructure. Selon lui, cette initiative



s'inscrit dans une vision plus large de modernisation du système de santé, avec une priorité accordée aux services d'urgence. Il souligne que la qualité des soins ne dépend pas uniquement des équipements, mais aussi de la capacité à mobiliser rapidement des équipes formées, à appliquer des protocoles

rigoureux et à coordonner efficacement les interventions.

Au cœur de cette nouvelle unité, un système de triage modernisé permettra de classer les patients selon la gravité de leur état. Inspiré des standards internationaux, ce dispositif repose sur un code

couleur rouge pour les cas critiques, jaune pour les urgences modérées et vert pour les situations moins graves. Une approche qui permet de traiter en priorité les cas les plus urgents, indépendamment de l'ordre d'arrivée, et d'éviter toute perte de temps dans des situations où chaque minute compte.

Le ministre a également rappelé que certaines pathologies, comme les crises cardiaques ou les accidents vasculaires cérébraux, exigent une prise en charge immédiate et parfaitement coordonnée. Dans ces cas précis, la réactivité des équipes médicales peut littéralement sauver des vies.

Au-delà de Flacq, cette nouvelle unité s'inscrit dans un plan plus ambitieux. Le gouvernement prévoit en effet de déployer progressivement des structures similaires dans d'autres hôpitaux régionaux. Une démarche qui traduit la volonté d'un système de santé plus moderne, plus réactif et mieux préparé aux défis sanitaires actuels.

Cap sur l'excellence financière : Maurice renforce son leadership et inspire confiance

Maurice avance avec détermination et sérénité pour consolider sa place parmi les centres financiers internationaux de référence. Dans un monde en constante mutation, le pays fait le choix de la stabilité, de la transparence et de l'innovation pour affirmer sa crédibilité et renforcer la confiance des investisseurs.

C'est dans cet esprit que la ministre des Services financiers et de la Planification économique, Jyoti Jeetun, s'est exprimée lors de la 53e assemblée générale annuelle de l'Insurers Association of Mauritius (IAM), tenue à l'Hennessy Park Hotel. Devant les acteurs clés du secteur de l'assurance, elle a réaffirmé une ambition claire : faire de Maurice une juridiction encore plus robuste, moderne et compétitive.

Au cœur de cette dynamique se trouve une priorité absolue : préserver l'intégrité du système financier. Grâce à une collaboration étroite entre le gouvernement, les régulateurs et les opérateurs privés, Maurice dispose aujourd'hui d'un cadre solide et reconnu. À l'approche de l'évaluation mutuelle de 2027, cette mobilisation collective représente un véritable gage de crédibilité sur la scène internationale.

Dans un contexte mondial marqué par des tensions économiques et géopolitiques, le pays démontre sa capacité à rester agile et résiliente. Les défis liés aux changements climatiques, aux transformations des marchés et aux incertitudes globales sont abordés avec pragmatisme, mais surtout avec une volonté affirmée d'innover et d'anticiper.

L'assurance, moteur de stabilité et levier de croissance durable

Le secteur de l'assurance illustre parfaitement cette dynamique. Véritable pilier de l'économie, il contribue à en-



viron 1,6 % du PIB et soutient près de 3 000 emplois. Sa croissance d'environ 7 % en 2025 témoigne de sa solidité et de sa capacité à évoluer dans un environnement exigeant. Cette performance confirme la confiance accordée au modèle mauricien.

Pour aller plus loin, l'innovation est au centre des priorités. Le développement de produits adaptés aux nouveaux risques, la digitalisation des services et l'intégration des technologies émergentes ouvrent de nouvelles perspectives. Maurice entend également renforcer sa présence sur les marchés africains et asiatiques, en se positionnant comme une plateforme stratégique entre les continents.

Le capital humain reste un levier essentiel de cette transformation. L'accent mis sur la formation continue et le renforcement des compétences permet

d'élever les standards du secteur et de soutenir son évolution. Le rôle du Financial Services Institute est d'ailleurs salué pour sa contribution dans la professionnalisation de l'industrie.

Cette trajectoire s'inscrit dans une vision à long terme portée par les consultations autour de Vision 2050. L'objectif est clair : bâtir une économie plus diversifiée, innovante et tournée vers l'international, où le secteur financier joue un rôle moteur.

Le président de l'IAM, Naresh Gokulsing, a lui aussi insisté sur la nécessité d'accélérer l'adoption des technologies et de renforcer l'esprit d'innovation pour consolider la compétitivité du secteur. Il a réaffirmé l'engagement des acteurs de l'assurance à accompagner le développement du pays tout en contribuant à la stabilité sociale.



Bihar Festival 2026 : l'île célèbre ses racines et son héritage vivant

Le Bihar Festival 2026, organisé par le Haut-commissariat de l'Inde, transforme le Centre culturel Indira Gandhi à Phoenix en véritable carrefour de mémoire, de culture et de transmission du 20 au 22 mars. La cérémonie d'ouverture, tenue hier, a réuni un parterre de personnalités de premier plan, dont le Président de la République, Dharam Gokhool, des membres du gouvernement, des parlementaires, ainsi que des représentants de la diaspora indienne. Dans un discours empreint d'émotion, le Chef de l'État a décrit ce festival comme bien plus qu'un simple événement culturel. Il y voit un puissant rappel des origines et de l'identité

mauricienne, un lien vivant entre passé et présent. À travers la richesse de la gastronomie, des danses folkloriques, de la musique et de l'artisanat, le Bihar Festival incarne une mémoire collective profondément ancrée dans l'histoire du pays.

Dharam Gokhool a souligné que Maurice partage avec le Bihar des racines historiques fortes, rappelant que de nombreux Mauriciens descendent de travailleurs engagés originaires de cette région de l'Inde. Il a évoqué avec gravité les 16 marches de pierre de l'Aapravasi Ghat, symbole de l'arrivée de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants

venus bâtir ce qui est aujourd'hui la nation mauricienne.

Insistant sur la richesse de cet héritage, le Président a affirmé que ces traditions – langues, coutumes, pratiques spirituelles – ont traversé les générations sans perdre leur essence, tout en évoluant avec le temps. Pour lui, le Bihar représente une civilisation de savoir et de valeurs universelles, dépassant les frontières et les époques.

De son côté, le Haut-commissaire de l'Inde à Maurice, Anurag Srivastava, a rappelé l'arrivée des premiers travailleurs engagés en 1834, porteurs d'une

culture qui s'est enracinée durablement dans la société mauricienne. Il a mis en lumière la vitalité de la langue bhojpuri et des traditions comme le Geet Gawai, aujourd'hui reconnues au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

Le diplomate a salué l'engagement des Mauriciens à préserver cet héritage, décrivant le Bihar Festival 2026 comme un hommage vibrant à cette histoire partagée. Au-delà de la célébration, l'événement se veut une plateforme d'échange et de dialogue, renforçant les liens entre Maurice et l'Inde, tout en valorisant une identité commune façonnée par les siècles.

DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026

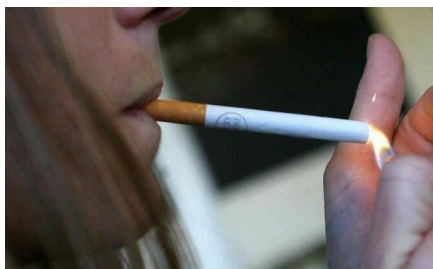
Cancer : 40 % des cas pourraient être évités... un chiffre qui interpelle

● Tasneem Khedarun : « La prévention passe avant tout par un dépistage régulier et répété »

Un nouveau rapport mondial de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et de son Agence internationale de recherche sur le cancer (CIRC) révèle qu'environ 40 % des cancers pourraient être évités grâce à des mesures de prévention, des changements de mode de vie et des politiques de santé publique adaptées. Publiée à l'approche de la Journée mondiale contre le cancer 2026, cette analyse souligne l'importance de la prévention dans la lutte contre le fardeau mondial du cancer.

Des causes évitables responsables de millions de cas

L'étude examine 30 causes de cancer évitables, allant du tabac et de l'alcool à l'obésité, la sédentarité, la pollution de l'air, l'exposition aux rayons ultraviolets, et, pour la première fois, neuf infections cancérogènes. Selon les estimations, environ 7,1 millions de nouveaux cas de cancer en 2022 soit 37 % de tous les cas étaient liés à ces facteurs évitables.



Le tabac apparaît comme la principale cause évitable, représentant 15 % des nouveaux cas à l'échelle mondiale, suivi des infections (10 %) et de l'alcool (3 %). Parmi les cancers les plus concernés figurent le cancer du poumon, le cancer de l'estomac et le cancer du col de l'utérus, qui comptent pour près de la moitié des cancers évitables. Le cancer du poumon est principalement associé au tabagisme et à la pollution de l'air, le cancer de l'estomac à l'infection par *Helicobacter pylori*, et le cancer du col de l'utérus à l'infection par le papillomavirus humain (HPV).

« C'est la première analyse mondiale qui montre combien de cas de cancer peuvent être évités », souligne le Dr André Ilbawi,



responsable de l'équipe OMS pour le contrôle du cancer. « En examinant les tendances par pays et par population, nous fournissons aux gouvernements et aux individus des informations précises pour prévenir de nombreux cancers avant leur apparition. »



Différences selon le sexe et les régions

Le fardeau des cancers évitables est plus élevé chez les hommes que chez les femmes, avec 45 % des nouveaux cas chez les hommes contre 30 % chez les femmes. Chez les hommes, le tabac représente 23 % des nouveaux cas, suivi des infections (9 %) et de l'alcool (4 %). Chez les femmes, les infections sont la principale cause évitable (11 %), devant le tabac (6 %) et l'obésité (3 %).

L'analyse montre également que les taux de cancers évitables varient considérablement selon les régions. Chez les femmes, ils vont de 24 % en Afrique du Nord et Asie de l'Ouest à 38 % en Afrique subsaharienne. Chez les hommes, le fardeau est le plus élevé en Asie de l'Est (57 %) et le plus faible en Amérique latine et Caraïbes (28 %). Ces différences reflètent les disparités en matière d'exposition aux facteurs de risque comportementaux, environne-

mentaux, professionnels et infectieux, ainsi que les écarts de développement socio-économique et de politiques de prévention nationales.

Des stratégies de prévention ciblées

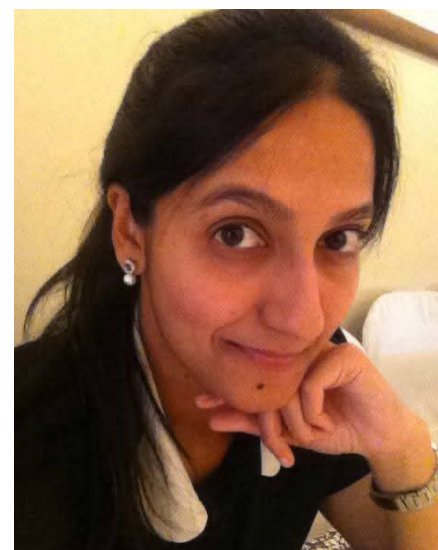
Selon le Dr Isabelle Soerjomataram, cheffe adjointe de l'unité de surveillance du cancer au CIRC, « cette étude représente un outil précieux pour orienter des stratégies de prévention efficaces et adaptées à chaque contexte ».

Parmi les mesures clés pour réduire le nombre de cancers évitables figurent :

- Le contrôle strict du tabac, à travers des taxes, des campagnes d'information et des restrictions sur la publicité.
- La régulation de l'alcool, afin de limiter sa consommation excessive.
- La vaccination contre les infections cancérogènes, notamment le HPV et l'hépatite B.
- L'amélioration de la qualité de l'air et la réduction des polluants industriels et domestiques.
- Des environnements professionnels plus sûrs, limitant l'exposition aux substances cancérogènes.
- La promotion d'une alimentation saine et d'une activité physique régulière.

Une action coordonnée pour sauver des vies

Le rapport souligne que la prévention du cancer ne relève pas uniquement du secteur de la santé. Elle nécessite une action coordonnée entre la santé,



l'éducation, l'énergie, les transports et le travail. En agissant sur les facteurs de risque, il est possible de prévenir des millions de cas et de réduire les coûts à long terme pour les systèmes de santé, tout en améliorant la qualité de vie des populations.

Les auteurs insistent sur l'importance d'adopter des politiques contextuelles et spécifiques à chaque région, afin d'agir là où le fardeau est le plus lourd et où les interventions auront le plus d'impact.

« Change your lifestyle, beat cancer »

À Maurice, ces conclusions rejoignent le travail de sensibilisation mené par l'ONG PAPIM, fondée en 2016.

Selon sa présidente, Tasneem Khedarun, une meilleure hygiène de vie peut jouer un rôle déterminant dans la prévention du cancer.

« Plusieurs études internationales montrent qu'une part importante des cancers pourrait être évitée grâce à des changements de mode de vie », explique-t-elle. L'organisation mène régulièrement des campagnes de sensibilisation autour de son slogan « Change your lifestyle, beat cancer », afin d'encourager la population à adopter des habitudes plus saines.

Pour PAPIM, la prévention passe notamment par les dépistages réguliers, une alimentation équilibrée et la pratique d'une activité physique. « Le cancer ne doit pas être un tabou. Nous voulons montrer que chacun peut agir pour sa santé et que de simples changements dans le mode de vie peuvent faire une réelle différence », souligne Tasneem Khedarun.

Éruption du Piton de la Fournaise : alerte au dioxyde de soufre, la vigilance s'impose à La Réunion



L'éruption du Piton de la Fournaise continue de fasciner autant qu'elle inquiète. Si le spectacle naturel attire les regards, ses conséquences sur la qualité de l'air rappellent une réalité plus préoccupante. À La Réunion, les autorités tirent la sonnette d'alarme après un épisode de pollution au dioxyde de soufre (SO_2), un gaz invisible mais potentiellement dangereux pour la santé.

Considéré comme l'un des volcans les plus actifs au monde, le Piton de la Fournaise libère lors de ses éruptions une grande quantité de gaz et de particules fines. Parmi eux, le dioxyde de soufre figure en tête des préoccupations sanitaires. Ce gaz irritant, lorsqu'il est présent en forte concentration, peut affecter directement les voies respiratoires.



Selon la préfecture, les émissions volcaniques peuvent être transportées sur de longues distances en fonction des conditions météorologiques, impactant ainsi différentes zones de l'île. À cela s'ajoute un phénomène spécifique : le "laze", qui se produit lorsque la lave entre en contact avec l'eau de

mer. Ce mélange génère un panache de gaz acides et de particules fines particulièrement nocif, pouvant être poussé par les vents vers des zones habitées.

Bourg-Murat sous surveillance après un dépassement du seuil d'alerte

L'organisme Atmo Réunion a enregistré un dépassement du seuil sanitaire d'alerte dans le secteur de Bourg-Murat. Pendant trois heures consécutives, entre 10 h et 13 h, les concentrations de dioxyde de soufre ont franchi la limite critique fixée à $500 \mu\text{g}/\text{m}^3$.

La moyenne horaire a atteint $593 \mu\text{g}/\text{m}^3$, avec un pic à $673 \mu\text{g}/\text{m}^3$, confirmant un épisode de pollution notable. Si les niveaux sont ensuite redescendus à des valeurs jugées acceptables, les autorités préviennent : la situation reste instable et peut évoluer rapidement. Un épisode plus léger avait déjà été observé dans la nuit du 11 au 12 mars dans cette même zone, signe d'une activité volcanique soutenue.

Des effets sur la santé à ne pas négliger

Le dioxyde de soufre n'est pas un gaz anodin. En cas d'exposition prolongée ou à forte concentration, il peut provoquer divers symptômes, notamment chez les personnes les plus vulnérables. Toux, irritation des yeux et de la gorge, gêne respiratoire, aggravation de l'asthme : autant de manifestations possibles. Les personnes souffrant de pathologies respiratoires ou cardiaques sont particulièrement à risque. Face à cela, les autorités recommandent des mesures simples mais essentielles : limiter les activités physiques intenses,

surtout en extérieur, réduire les sorties prolongées et éviter toute exposition supplémentaire à des substances irritantes comme la fumée de tabac ou les solvants.

Il est toutefois précisé qu'aucune mesure de confinement n'est requise à ce stade et que l'aération normale des habitations peut être maintenue.

Zones à risque : prudence maximale autour du volcan

Si le phénomène attire de nombreux curieux, la prudence reste de mise à proximité du volcan. La qualité de l'air n'y est pas surveillée en continu, ce qui augmente les risques liés à l'exposition aux gaz toxiques et aux fumées issues de la combustion de la végétation. Les autorités rappellent que seule la route nationale RN2 est accessible au public.

Il est strictement interdit de s'aventurer hors de cet axe, notamment vers la forêt ou le littoral. Les zones situées entre la coulée de lave et la mer sont particulièrement dangereuses et non sécurisées.

Les "cheveux de Pélé" : un danger discret mais réel

Autre conséquence de l'éruption : l'apparition des célèbres "cheveux de Pélé", de fines fibres de verre volcanique formées lors du refroidissement rapide de la lave. Transportées par le vent, ces particules légères peuvent retomber dans des zones habitées. Leur apparence inoffensive cache pourtant un risque réel : elles peuvent provoquer des irritations cutanées ou oculaires.

En cas de retombées, il est recommandé d'éviter tout contact, de ne pas laisser les enfants jouer dans les zones

concernées, de nettoyer les surfaces extérieures et de laver soigneusement fruits et légumes. En cas de contact, un simple lavage des mains à l'eau est conseillé.



Une situation évolutive sous étroite surveillance

L'évolution de la qualité de l'air dépend directement de l'intensité de l'éruption et des conditions météorologiques. Les autorités insistent donc sur la nécessité de rester informé en consultant régulièrement les bulletins d'Atmo Réunion.

Entre fascination et danger, le Piton de la Fournaise rappelle une nouvelle fois la puissance de la nature. Si le spectacle est impressionnant, la prudence reste le maître-mot. Respecter les consignes, limiter les expositions et rester informé sont aujourd'hui essentiels pour protéger sa santé

Diego Garcia ciblée par l'Iran, le conflit franchit un cap majeur

Dans la nuit de vendredi à samedi, l'Iran a lancé deux missiles balistiques vers la base militaire conjointe américaine et britannique de Diego Garcia, située au milieu de l'océan Indien. Bien qu'aucun missile n'ait touché sa cible l'un ayant échoué en vol et l'autre intercepté par un navire américain équipé d'un missile SM-3 l'attaque est marquante, car Diego Garcia se trouve à 4 000 km de l'Iran.

Ce tir constitue un saut significatif pour Téhéran, qui disposait jusqu'ici essentiellement de missiles à moyenne portée (jusqu'à 3 000 km). L'opération démontre que l'Iran a développé et déployé des missiles balistiques à portée intermédiaire, augmentant considérablement sa capacité stratégique et sa portée hors du Moyen-Orient.

Diego Garcia : un point stratégique mondial

Diego Garcia est la base militaire la plus stratégique de l'océan Indien. Elle abrite des bombardiers américains, des sous-marins nucléaires et des destroyers équipés de missiles. La base sert de plaque tournante pour les opérations militaires américaines et britanniques dans toute la région Asie-Pacifique et Moyen-Orient.

Le missile iranien ayant visé Diego Garcia dépasse largement la limite de 2 000 km, annoncée publiquement par le ministre iranien des Affaires étrangères Abbas Araghchi quelques semaines plus tôt. Araghchi avait affirmé que le programme de missiles était « strictement défensif » et limité à 2 000 km. L'attaque de vendredi a démenti cette déclaration, selon des responsables américains cités par le Wall Street Journal.

Cette frappe a eu lieu quelques heures après que le Premier ministre britannique Keir Starmer a autorisé les États-Unis à utiliser la base pour cibler de nouveaux sites de missiles iraniens, dans le cadre de l'Opération Epic Fury. Araghchi avait accusé Starmer de « mettre des vies britanniques en danger » en permettant l'usage des bases britanniques pour des frappes américaines. « L'Iran exercera son droit à l'autodéfense

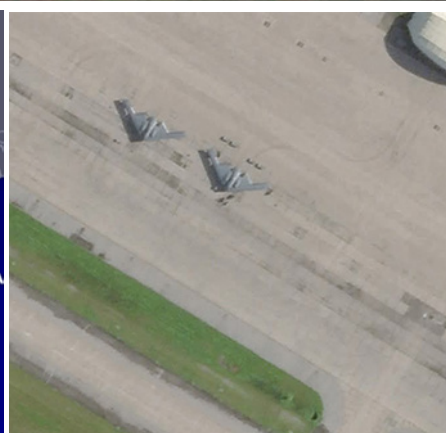


», avait-il averti, et cette menace s'est concrétisée quelques heures plus tard.

Portée et implications de l'attaque

La tentative de frappe sur Diego Garcia montre que l'Iran possède désormais une capacité de frappe au-delà de sa région immédiate, avec un rayon d'action qui pourrait théoriquement atteindre d'autres bases américaines et alliées. Selon des analystes militaires, cela pourrait modifier l'équilibre stratégique en Asie du Sud et inciter les États-Unis à renforcer leur défense antimissile dans l'océan Indien.

Les États-Unis ont partagé des vidéos montrant des explosions et des nuages de fumée, bien que la réussite complète de l'interception du missile reste non confirmée. Le président américain Donald Trump a critiqué la lenteur de la réaction britannique : « Le Royaume-Uni aurait dû agir beaucoup plus vite pour autoriser l'utilisation de ses bases.



» Il a ajouté que les forces américaines faisaient « extrêmement bien » face à cette situation.

Pour l'Iran, cette frappe constitue un signal fort : elle démontre sa capacité à atteindre des cibles stratégiques à longue distance et à défier les déclarations officielles sur la limitation de son arsenal balistique. Elle envoie également un avertissement aux alliés occidentaux et à Israël, qui multiplient les frappes contre les sites iraniens au Moyen-Orient.

Conséquences régionales et mondiales

L'attaque intervient alors que la guerre entre Israël, l'Iran et les États-Unis entre dans sa quatrième semaine. Elle accentue la tension dans la région, avec des frappes israéliennes sur Beyrouth et des attaques contre des installations pétrolières au Koweït.

Les marchés pétroliers ont réagi avec

volatilité. Si les prix ont légèrement baissé après des déclarations rassurantes de Trump et de Benjamin Netanyahu, les analystes mettent en garde contre de nouvelles perturbations si le conflit s'intensifie.

La diplomatie internationale est également sous pression. Le Royaume-Uni, qui a récemment négocié la restitution de la souveraineté des Chagos à Maurice, se retrouve au centre d'un dilemme stratégique entre le soutien à son allié américain et la sécurité de ses citoyens.

Vers une escalade plus large ?

L'attaque sur Diego Garcia pourrait marquer le début d'une nouvelle phase du conflit. Si l'Iran confirme sa capacité de frappe à longue distance, les bases militaires américaines et britanniques dans la région pourraient devenir des cibles potentielles, augmentant le risque d'escalade.

Les responsables militaires et diplomatiques suivent la situation de près, conscients que toute erreur de calcul pourrait entraîner une crise majeure, avec des conséquences économiques et sécuritaires mondiales.

Pour l'instant, Diego Garcia reste intact, mais la portée et l'audace de l'attaque iranienne montrent que le conflit au Moyen-Orient s'étend désormais bien au-delà de la région immédiate, et que le monde doit rester vigilant face à l'évolution rapide de la situation.

DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026

Le Journal
Dimanche



GET THE BEST

FLIGHT DEALS

BOOK NOW!

DISCOVER
YOUR WORLD.
FLY WITH GARUDAS!



5, PRESIDENT JOHN KENNEDY STREET,
PORT LOUIS, MAURITIUS



210 5302

Construction : Zaakir Allam impose le virage durable

● Entre innovation technique et conscience écologique, une nouvelle approche du bâtiment

Dans un contexte où les enjeux climatiques redéfinissent les priorités du secteur du bâtiment, certains entrepreneurs choisissent de ne pas subir, mais d'innover. À Maurice, Zaakir Allam s'impose comme l'une de ces figures émergentes qui conjuguent expertise technique et vision durable. À la tête d'Ecoating / Eco-Friendly Construction Solutions Ltd, il propose bien plus qu'un service : une nouvelle manière de concevoir la construction.

Transformer une contrainte en opportunité

À Maurice, l'humidité est une réalité quotidienne. Infiltrations, fissures, dégradations prématurées... autant de problématiques qui pèsent sur les propriétaires comme sur les promoteurs. Là où beaucoup voient une fatalité, Zaakir Allam y voit un terrain d'innovation.

Ingénieur de formation, passé par Toulouse, Bordeaux et Paris, il fait le choix de revenir au pays avec une conviction forte : adapter les solutions aux réalités climatiques locales. Son approche est claire il ne s'agit plus seulement de réparer, mais d'anticiper. « Chaque bâtiment raconte une histoire. Et chaque infiltration est un signal qu'il faut savoir interpréter », explique-t-il.

Ecoating : une vision avant d'être une entreprise

Créée dans cette logique, Ecoating se positionne comme un acteur à part dans le secteur de l'étanchéité. L'entreprise ne se limite pas à proposer des produits, mais développe une approche globale intégrant diagnostic, traitement et accompagnement.

Au cœur de cette offre, un produit phare : Fibrated Ecoacryl, une résine innovante conçue pour résister aux contraintes spécifiques du climat tropical. Flexible, durable et non toxique,



elle épouse les mouvements structurels tout en protégeant efficacement contre l'humidité et les UV.

Mais au-delà de la technologie, l'objectif est clair : démocratiser l'accès à des solutions durables. Grâce à des applications simplifiées et des formules "do it yourself", Ecoating cible aussi bien les particuliers que les professionnels.

Rodrigues, un terrain d'expérimentation stratégique

C'est à Rodrigues que la vision de Zaakir Allam prend une dimension concrète. Dans cet environnement particulièrement exposé aux conditions climatiques, les limites des techniques traditionnelles apparaissent rapidement.

Ecoating y intervient comme un véritable laboratoire à ciel ouvert. Chaque projet devient une opportunité d'adapter, d'améliorer et de tester des solutions durables dans des conditions extrêmes. Dans un territoire où les ressources sont limitées et les coûts de réparation élevés, la prévention devient essentielle. Une approche qui dépasse le simple cadre technique pour s'inscrire dans une logique économique et sociale.

L'écologie comme levier de performance

Dans un secteur encore dominé par des solutions à court terme, Ecoating adopte une posture différente. Ici, l'écologie n'est pas un argument marketing, mais un choix stratégique. Produits non toxiques, réduction des



Le secteur de l'étanchéité et de la rénovation connaît aujourd'hui une croissance soutenue à Maurice. Entre multiplication des projets immobiliers, vieillissement du parc existant et impacts du changement climatique, les besoins évoluent rapidement.

Dans ce contexte, Ecoating se positionne comme un acteur de transition. L'entreprise accompagne cette transformation en proposant des solutions adaptées, mais aussi en contribuant à changer les mentalités.

Car au-delà des produits, c'est une nouvelle culture du bâtiment qui émerge : plus préventive, plus durable, plus responsable.

déchets, durabilité accrue : chaque décision est orientée vers une performance à long terme. Un positionnement qui peut sembler exigeant, mais qui répond à une évolution des attentes du marché.

Aujourd'hui, les clients ne cherchent plus uniquement à résoudre un

Une ambition claire : faire évoluer les standards

Zaakir Allam incarne une nouvelle génération d'entrepreneurs pour qui l'entreprise est avant tout un levier d'impact. Sa vision est simple mais ambitieuse : faire de la construction durable une norme, et non une exception, dans un contexte où les enjeux environnementaux deviennent incontournables.

Directeur et ingénieur de Ecoating / Eco-Friendly Construction Solutions Ltd, il développe des solutions d'étanchéité écologique adaptées aux réalités climatiques locales. Son produit phare, le Fibrated Ecoacryl, est une résine flexible et durable, résistante aux UV, à l'humidité et aux mouvements structurels.

Avec des garanties pouvant aller jusqu'à dix ans, l'entreprise mise sur la performance et la durabilité. « Protéger un toit, c'est protéger une vie », résume-t-il. Une conviction forte guide son engagement : bâtir aujourd'hui sans compromettre demain.



UP TO >>

10% off All our Items

From March 1st – March 31st, 2026

◆ ◆ ◆

Less price. More sparkle.
Shop now before the glow is gone:

 **+230 5757 4992**

Royal road, Rose Belle, Mauritius

Classy

Elegant

Royal

DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026

Entre tradition et créativité : Quand le henné dessine l'avenir de Yashveena Toofanny

Dans le parfum sucré des gâteaux d'Eid, entre éclats de rire et retrouvailles familiales, une autre forme d'expression s'invite discrètement sur les mains : le henné. Un art ancestral, éphémère et profondément symbolique. Pour Yashveena Toofanny, il est devenu bien plus qu'une tradition... une signature, une vocation, presque une œuvre vivante.

La fête de l'Eid-ul-Fitr ne se résume pas au jour J. Elle commence bien avant, dans l'intimité des maisons où les préparatifs prennent des allures de rituel. La veille au soir, les salons se transforment en ateliers improvisés. Les femmes se rassemblent, les rires fusent, et les cônes de henné circulent de main en main.



Pour Yashveena, chaque dessin est éphémère, mais chaque expérience construit quelque chose de durable : une identité, un savoir-faire, une vision.

Peu à peu, la peau devient toile. Les motifs apparaissent arabesques fines, fleurs délicates, lignes sinueuses comme une poésie dessinée. C'est dans cette atmosphère que le mehendi prend tout son sens : un moment de transmission, de beauté, et de complicité. Et quelque part, au milieu de ces gestes répétés depuis des générations, une jeune femme a choisi d'en faire bien plus qu'une tradition.

Une étincelle née d'un souvenir d'enfance

Pour Yashveena Toofanny, 23 ans, étudiante à l'Université de Maurice, tout commence par un regard. Celui d'une enfant fascinée. Lors d'un mariage familial, elle découvre pour la première fois l'univers du henné artistique.



Les gestes précis des artistes, la fluidité du tracé, la magie presque hypnotique des motifs qui prennent forme... tout l'émerveille. Mais ce jour-là, il y a aussi une frustration. Le henné, trop coûteux, lui reste inaccessible. Ce refus silencieux, loin de l'éteindre, allume en elle une promesse. Un jour, elle fera elle-même du henné.

Apprendre, tracer, recommencer

Comme tout art, le mehendi ne s'improvise pas. Il exige patience, rigueur et sens du détail. Les débuts sont hésitants. Les lignes tremblent, les motifs manquent d'assurance. Mais Yashveena persévère. Elle observe, reproduit, s'entraîne, encore et encore.

Dans ce cheminement, une rencontre va faire la différence : celle de son enseignante, Zaynab Moosaheb. Un regard bienveillant, des conseils précis, une transmission essentielle. Peu à peu, le geste s'affirme. La main devient sûre.



Le style s'affine. Ce qui n'était qu'une curiosité devient une véritable écriture artistique.

Le henné, entre héritage et expression contemporaine

Le henné traverse les cultures et les générations. Il accompagne les mariages,

embellit les fêtes, marque les moments importants. Mais Yashveena y ajoute sa touche. Elle joue avec les styles, mélange les inspirations traditionnelles et modernes, adapte chaque dessin à la personnalité de celle qui le porte. Aucun motif ne se répète vraiment. Chaque main devient unique.

Pour certaines, elle dessine la simplicité élégante. Pour d'autres, des œuvres complexes, presque architecturales. Le henné devient alors un dialogue silencieux entre l'artiste et la peau.

Quand la passion devient projet

Aujourd'hui, Yashveena ne dessine plus seulement pour le plaisir. Entre deux cours à l'université, elle répond à des commandes, participe à des événements, et voit sa clientèle grandir au fil des fêtes et des recommandations.

Le henné est devenu une activité à part entière. Une source de revenus, mais aussi une affirmation de soi. Elle ne s'arrête pas là. Convaincue que la créativité peut ouvrir des portes, elle propose désormais des cours pour initier d'autres jeunes à cet art. Une manière de transmettre, mais aussi de démocratiser une pratique souvent sous-estimée. Car derrière chaque cône de henné, il y a un potentiel.

Une génération qui crée ses propres opportunités

Dans un contexte où les jeunes cherchent à se démarquer, Yashveena incarne une nouvelle approche : transformer une passion en opportunité. Sans grand moyen au départ, sans structure imposée, elle a construit son chemin avec détermination. Son message est simple, mais puissant : ce que l'on aime faire peut devenir ce que l'on fait pour vivre.

Son parcours rappelle que les talents, même discrets, peuvent trouver leur place à condition d'y croire et de les cultiver. Le henné s'efface en quelques jours. Mais ce qu'il laisse derrière lui est plus profond. Un souvenir. Une émotion. Une confiance retrouvée.

Pour Yashveena, chaque dessin est éphémère, mais chaque expérience construit quelque chose de durable : une identité, un savoir-faire, une vision. Et dans le mouvement fluide de ses motifs, c'est toute une histoire qui se raconte. Celle d'une jeune femme qui a transformé une petite déception en une trajectoire inspirante.

Vasu Kamlesh-Singh : le scalpel, le style et la scène mondiale

Pour la première fois, Maurice s'invite sur la scène de Mister Global. Et c'est un profil hors norme qui portera les couleurs de l'île : le Dr Vasu Kamlesh-Singh. Entre rigueur médicale, sens artistique et engagement social, portrait d'un candidat qui casse les codes.



Une entrée remarquée dans l'arène internationale

C'est une première qui marque un tournant. En 2026, Maurice fera ses débuts au prestigieux concours Mister Global, rendez-vous incontournable des compétitions masculines à l'échelle internationale. Bien plus qu'un concours d'apparence, Mister Global s'impose aujourd'hui comme une plateforme où se rencontrent charisme, valeurs humaines et engagement sociétal.

Créé en 2014, l'événement rassemble chaque année des dizaines de candidats venus des quatre coins du monde. L'édition 2026, prévue entre septembre et octobre en Thaïlande, réunira près d'une cinquantaine de participants autour d'un programme intense mêlant épreuves culturelles, interviews, présentations et actions sociales.

Pour Maurice, cette participation a valeur de symbole. Et pour Vasu Kamlesh-Singh, elle représente bien plus qu'une compétition : une opportunité de porter haut l'image d'un pays en pleine affirmation sur la scène internationale.



Un choix qui s'impose comme une évidence

Derrière cette sélection, l'organisation Imperials of Mauritius, qui œuvre depuis plusieurs années à faire émerger des talents locaux sur les plateformes internationales. Le choix du Dr Vasu Kamlesh-Singh, officialisé le 14 mars 2026, n'a laissé place à aucun doute. Son profil intrigue, fascine et surtout incarne l'évolution des concours masculins modernes. Fini le temps où l'apparence suffisait. Aujourd'hui, les candidats sont jugés sur leur parcours, leur vision, leur impact. Et Vasu coche toutes les cases.

Du bloc opératoire aux podiums

Avant les projecteurs, il y a eu les amphithéâtres, les longues heures d'étude et la rigueur du milieu médical. Né sous le nom de Kamlesh Singh Shadhu, il s'oriente très tôt vers la médecine et complète un postgraduate en chirurgie générale. Aujourd'hui, il exerce en tant que médecin, avec la précision et la discipline que

requiert son métier.

Mais chez lui, la science cohabite avec une fibre artistique assumée. « *La médecine et le mannequinat ne sont pas si différents. La chirurgie demande aussi une approche artistique, une précision, un sens du détail* », confie-t-il.

Son entrée dans l'univers de la mode remonte à 2022, au sortir de la pandémie de Covid-19. Un concours local agit comme un déclic. Très vite, il attire l'attention, enchaîne les collaborations et se construit une identité.

En 2024, il franchit un cap en s'ouvrant à l'international sous la bannière d'Imperials of Mauritius. Une expérience qui lui permet non seulement de représenter le pays, mais aussi de décrocher un titre continental, affirmant son statut d'ambassadeur africain.

Une double vie sous haute discipline

Médecin le jour, mannequin et candidat international le reste du temps. Un équilibre exigeant que Vasu assume pleinement. « *C'est un rythme intense. Tout repose sur les priorités et une gestion rigoureuse du temps. Cette exigence m'aide à développer discipline et concen-*

tration », explique-t-il.

Dans un univers où les profils atypiques sont de plus en plus valorisés, cette double casquette devient une force. Elle raconte une histoire. Elle donne du sens.

« Karka » : un projet pour sauver des vies

Mais au-delà des podiums, c'est une cause qui anime profondément le candidat mauricien : la prévention du cancer. En février 2026, à l'occasion de la Journée internationale contre le cancer, il lance « *Karka* », un projet inspiré d'un terme sanskrit signifiant cancer. Une initiative qui s'inscrit dans une approche de prévention primaire : agir avant même l'apparition des facteurs de risque.

« *Avec l'augmentation des cas de cancer et la pénurie de professionnels de santé, il devient crucial de renforcer la prévention dès les premières étapes* », souligne-t-il. Le projet met l'accent sur des axes essentiels : adoption de modes de vie sains, sensibilisation aux facteurs environnementaux et comportementaux, promotion du dépistage et de l'éducation sanitaire.

Pour lui, chaque action compte. « *Mister Global peut donner à ce projet une dimension internationale et amplifier son impact.* »

Porter une île, raconter une histoire

Représenter Maurice ne se limite pas à défiler sur une scène. C'est porter une identité, une culture, une histoire. « *C'est un immense honneur de montrer au monde ce que notre île a accompli. Maurice est peut-être petite par sa taille, mais grande par sa richesse humaine et culturelle* », affirme-t-il.

Son parcours marque également une autre étape symbolique : il devient le premier Mauricien à représenter le pays dans deux concours masculins internationaux.

Un accomplissement qu'il résume avec émotion : « *Ce n'est pas simplement un moment dans ma vie. C'est toute une vie dans ce moment.* »

Dans un monde dominé par les apparences et les réseaux sociaux, Vasu Kamlesh-Singh tient à adresser un message clair à la jeunesse. « *Les réseaux sociaux peuvent déformer la réalité et affecter la santé mentale. La vraie vie se vit dans le réel.* »



DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026

Arthrite chez le chien : cette douleur invisible que l'on découvre souvent trop tard

Longtemps considérée comme une simple conséquence du vieillissement, l'arthrite canine est aujourd'hui reconnue comme une maladie bien plus complexe, souvent mal comprise et surtout sous-diagnostiquée. Derrière un chien qui ralentit ou qui semble moins joueur, se cache parfois une douleur chronique que beaucoup de propriétaires ne perçoivent pas.

Contrairement aux idées reçues, l'arthrite ne concerne pas uniquement les chiens âgés. Elle peut apparaître très tôt, parfois dès l'âge de deux ans. Pourtant, dans la majorité des cas, les premiers signes passent inaperçus ou sont mal interprétés. Les propriétaires ont tendance à banaliser certains changements de comportement, pensant qu'il s'agit d'une évolution naturelle liée à l'âge. C'est précisément là que réside le problème.

Ces petits signes que l'on ignore... à tort

Un chien qui hésite à monter les escaliers, qui met plus de temps à se lever après s'être reposé ou qui montre moins d'enthousiasme pour jouer n'est pas nécessairement en train de "vieillir". Il peut tout simplement souffrir. L'arthrite, en particulier l'ostéoarthrite, est une maladie progressive qui affecte les articulations et provoque une inflammation chronique. Cette douleur, souvent silencieuse, s'installe progressivement et modifie le comportement de l'animal.

La Dr Hannah Capon se souvient d'un moment marquant dans sa carrière, un véritable déclic. Deux chiens, vus en consultation à la suite, tous deux en apparence bonne santé, avaient perdu l'usage de leurs pattes arrière. Ils ont dû être euthanasiés. Ce jour-là, elle a compris que quelque chose n'allait pas dans la manière dont la maladie était identifiée et prise en charge.

Diagnostiquer tôt pour éviter le pire

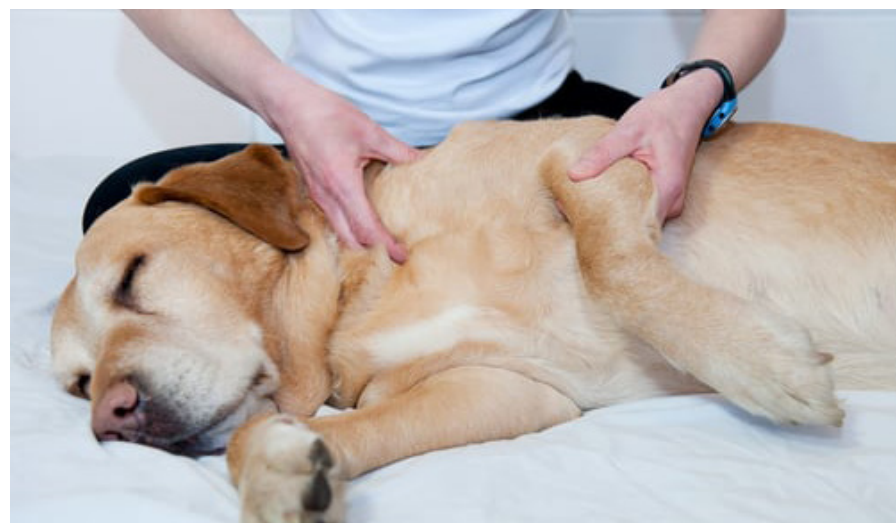
Selon elle, le principal obstacle reste le manque de sensibilisation. Beaucoup de propriétaires ne savent tout simplement pas reconnaître les signes précoces. Pourtant, ils existent et sont nombreux : une raideur après le repos, une baisse de tolérance à l'effort, une

irritabilité inhabituelle, une perte d'intérêt pour les activités habituelles ou encore une certaine hésitation dans les mouvements.

Le problème, c'est que plus le diagnostic est tardif, plus la gestion de la maladie devient difficile. Une prise en charge précoce permet de ralentir sa progression et d'améliorer la qualité de vie de l'animal.

Une approche globale pour mieux vivre avec la maladie

C'est dans cette optique qu'a été lancée la plateforme Canine Arthritis Management. L'approche repose sur une prise en charge globale : traitement de la douleur, activité physique adaptée, alimentation équilibrée et aménagement



de l'environnement. L'objectif n'est pas de guérir, mais de permettre au chien de vivre mieux, plus longtemps et sans souffrance inutile.

Mais au-delà de l'aspect physique, l'arthrite a aussi un impact émotionnel. Un chien qui souffre peut devenir moins sociable, plus anxieux, voire irritable. La douleur influence ses interactions avec son environnement et avec ses maîtres. Comprendre ce lien entre douleur et comportement est essentiel pour une prise en charge complète.

Doodles en vogue : le caniche, vrai roi caché de nos salons



Les chiens dits "doodle" ces croisements entre le caniche et d'autres races continuent de séduire un nombre croissant de propriétaires à travers le monde. Selon les dernières données de Pets4Homes, près de 40 % des chiens proposés sont des croisements, et parmi eux, les Cockapoo, Cavapoo ou Labradoodle dominent largement la demande.

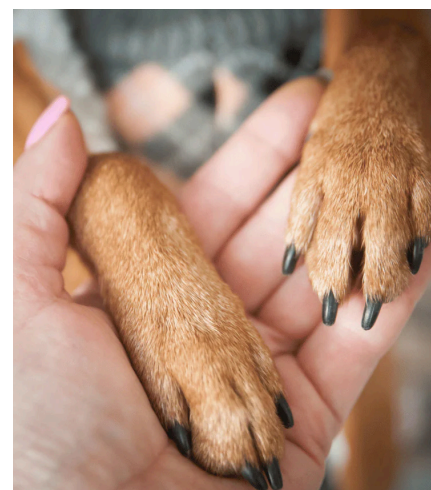
Leur succès repose sur une promesse séduisante : combiner l'intelligence et le pelage peu allergène du caniche avec le tempérament affectueux d'autres races comme le Cocker Spaniel ou le Cavalier King Charles. Pour beaucoup, ces chiens représentent un "meilleur des deux mondes".

Mais derrière cet engouement se

cache une réalité plus nuancée. De nombreux acheteurs semblent privilégier des chiots qui ressemblent fortement au caniche : pelage bouclé, museau fin, allure "teddy bear". Autant de caractéristiques directement héritées... du caniche lui-même.

Dès lors, une question s'impose : les amateurs de doodle recherchent-ils réellement un chien croisé, ou simplement une version "relookée" du caniche ?

Le débat est ouvert. Car si les qualités les plus recherchées proviennent majoritairement du caniche, alors le phénomène doodle pourrait bien révéler une tendance inattendue : celle d'un retour en grâce du caniche, sous une nouvelle identité.



Une réalité aussi présente à Maurice

cette problématique prend de l'ampleur également dans l'île. Avec l'augmentation du nombre de chiens de compagnie, les vétérinaires observent davantage de cas de troubles articulaires. Certaines races sont plus exposées, tout comme les chiens en surpoids, un facteur aggravant souvent négligé. La clé reste l'observation. Un changement, même léger, ne doit jamais être ignoré. Un chien ne peut pas exprimer sa douleur avec des mots, mais son comportement en dit long.

L'arthrite canine n'est pas une fatalité. Elle peut être anticipée et mieux gérée, à condition d'agir à temps. Car derrière chaque ralentissement se cache parfois une douleur silencieuse qu'il ne faut plus ignorer.

DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026



JIO STUDIOS PRESENTS
A B62 STUDIOS PRODUCTION

Jio STUDIOS

THE REVENGE



AN ADITYA DHAR FILM

DHURANDHAR

WRITTEN, DIRECTED & PRODUCED BY ADITYA DHAR

PRODUCED BY JYOTI DESHPANDE

PRODUCED BY LOKESH DHAR

19 . 03 . 26

IN CINEMAS WORLDWIDE



DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026

“Dhurandhar: The Revenge” débarque et affole déjà les compteurs

Le très attendu *Dhurandhar 2: The Revenge*, réalisé par Aditya Dhar et porté par Ranveer Singh, est sur nos écrans depuis le 19 mars et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il frappe fort dès le départ. Avant même sa sortie officielle, le film avait déjà pulvérisé les records de préventes, avec plus de Rs 12 milliards générés à l'international et en Inde. À Maurice, il est déjà projeté dans les salles MCine, où l'engouement du public est palpable.

Ce deuxième volet de la franchise *Dhurandhar* bénéficie d'un contexte idéal, porté par une période festive marquée par Eid, Ugadi et Gudi Padwa, renforçant encore

davantage l'enthousiasme autour de sa sortie.

Des chiffres qui donnent le vertige

Les préventes en Inde dépassent déjà les Rs 600 millions, tandis que les recettes internationales franchissent la barre des Rs 10 milliards. Selon les données de Sacnilk, le film devient même le premier long-métrage indien à dépasser 5 millions de dollars de préventes pour un week-end d'ouverture en Amérique du Nord. Rien que pour la journée d'ouverture, plus de 300 000 billets ont été vendus en Inde, dont 150 000 pour le seul dimanche, générant environ Rs 70 mil-

lions sur le marché domestique.

Une vague mondiale... et régionale

La version doublée en Telugu s'impose déjà avec plus de 13 000 billets écoulés, malgré une concurrence directe avec Ustaad Bhagat Singh de Pawan Kalyan. Les versions tamoule, malayalam et kannada affichent des performances plus modestes, mais la tendance globale reste impressionnante.

Avec un premier opus ayant déjà cumulé Rs 890 crore en Inde et plus de Rs 1300 crore dans le monde, ce second volet pourrait bien repousser encore les limites du box-office. Tous les regards sont désormais tournés vers Ranveer Singh et Aditya Dhar pour savoir s'ils réussiront à transformer cet essai en véritable phénomène mondial.



“Maatrubhoomi” : Salman Khan change de stratégie en pleine bataille médiatique



À quelques semaines de sa sortie, le film de guerre de Salman Khan change de cap. Initialement intitulé *Battle of Galwan*, il sera finalement lancé sous le nom de “*Maatrubhoomi*”.

L'annonce a été faite par l'acteur lui-même sur les réseaux sociaux, accompagnée d'un nouveau poster marquant, où il apparaît blessé et ensanglanté, stoppant un poteau barbelé. Une image forte, renforcée par le slogan : « *May War Rest In Peace* ». La date de sortie, initialement fixée au 10 avril, n'a pas encore été confirmée officiellement avec ce changement.

Un film inspiré d'un conflit réel

Maatrubhoomi retrace l'affrontement entre les forces indiennes et l'armée chinoise lors de l'incident de Galwan en 2020. Salman Khan y incarne un colonel menant ses troupes dans un combat intense face à un

ennemi supérieur en nombre. Le film promet un mélange de drame militaire, patriotisme et émotions humaines, avec des histoires personnelles venant enrichir la trame narrative.

Polémiques et tensions internationales

Dès la sortie de son teaser en décembre, le film n'a pas échappé à la controverse. Certains internautes ont pointé une ressemblance entre une scène de Salman Khan et une célèbre séquence de Jon Snow dans *Game of Thrones*. D'autres ont critiqué son jeu jugé trop stoïque. Salman Khan a réagi en défendant son interprétation : selon lui, un colonel expérimenté ne réagit pas de manière excessive sur le champ de bataille. Mais la polémique dépasse le cadre artistique. Des médias chinois, notamment le *Global Times*, ont accusé le film de déformer les faits historiques et d'alimenter des sentiments anti-Chine.

Shreya Ghoshal face au choix d'Arijit Singh : admiration et réflexion

Dans un registre plus émotionnel, la chanteuse Shreya Ghoshal s'est exprimée sur la récente décision d'Arijit Singh de se retirer du playback singing à Bollywood. Dans une interview accordée à ABP News, elle a salué une décision « *courageuse* », révélant de l'authenticité de l'artiste.

« *Il est un musicien de cœur. Il ne se demande pas ce qu'il va gagner. Il fait simplement ce qui le rend heureux.* » Shreya Ghoshal a également confié que, parfois, elle aussi ressent le besoin de faire une pause, tant les exigences du métier peuvent être intenses.

Pour elle, la musique doit rester une passion avant tout. Elle insiste d'ailleurs sur son attachement au chant en live : « *Je me sens très mal à l'aise avec le playback sur scène. J'arrêterai de chanter le jour où je devrai faire ça.* »

Révélee avec *Devdas* de Sanjay Leela Bhansali, elle a depuis construit une carrière impressionnante, couronnée par plusieurs distinctions, dont un National Award pour *Bairi Piya*. Elle chante aujourd'hui dans

plusieurs langues et s'apprête à entamer sa tournée mondiale *The Unstoppable World Tour*. De son côté, Arijit Singh a annoncé le 27 janvier son retrait du playback singing sur X, tout en précisant qu'il continuerait à produire de la musique indépendante. Son premier titre hors Bollywood, *Raina*, marque déjà cette nouvelle direction artistique, en collaboration avec Sheykhara Ravjani et Priya Saraiya.



"Wuthering Heights" : une passion sombre et intemporelle revisitée

Classique absolu de la littérature, *Wuthering Heights* d'Emily Brontë continue de traverser les époques et d'inspirer le cinéma. Publié en 1847, ce roman unique demeure l'un des sommets de la tragédie romantique et du gothique.

L'histoire se déroule sur les landes sauvages du Yorkshire et met en scène la relation intense et destructrice entre Catherine Earnshaw et Heathcliff, un orphelin recueilli par sa famille. Leur amour, aussi profond que tourmenté, se heurte aux conventions sociales et aux choix de Catherine, qui épouse Edgar Linton pour préserver son rang. Blessé et humilié, Heathcliff disparaît avant de revenir des années plus tard, trans-

formé, riche et animé par une vengeance implacable qui engloutira plusieurs générations. Ce récit se distingue par la puissance de ses personnages, la force symbolique de son décor les landes battues par les vents et une structure narrative complexe, où l'histoire est racontée à travers différents regards.

Une nouvelle adaptation cinématographique, attendue en 2026 avec Margot Robbie et Jacob Elordi, promet de raviver toute l'intensité émotionnelle de cette œuvre culte. Déjà à l'affiche dans nos salles MCine, elle rappelle à quel point cette histoire d'amour sombre et obsessionnelle reste universelle et bouleversante.



"Goat : Rêver plus haut" : une ascension au cœur du courage humain

Changement d'ambiance avec *Goat : Rêver plus haut*, un film déjà à l'affiche qui mise sur l'émotion et l'inspiration. Ici, pas de royaumes fantastiques ni de drames gothiques, mais une aventure profondément humaine.

Le film raconte le parcours de Leo, un jeune athlète marginalisé, déterminé à devenir grimpeur professionnel malgré les obstacles. Après un accident qui aurait pu briser ses rêves, il refuse de céder et décide de se battre pour atteindre son objectif. Accompagné de Maya, une coach aussi exigeante que bienveillante, et de Samir, son ami fidèle mais lucide, Leo se lance dans un défi hors normes : gravir le Mont Albor, une montagne redoutée, surnommée "la montagne

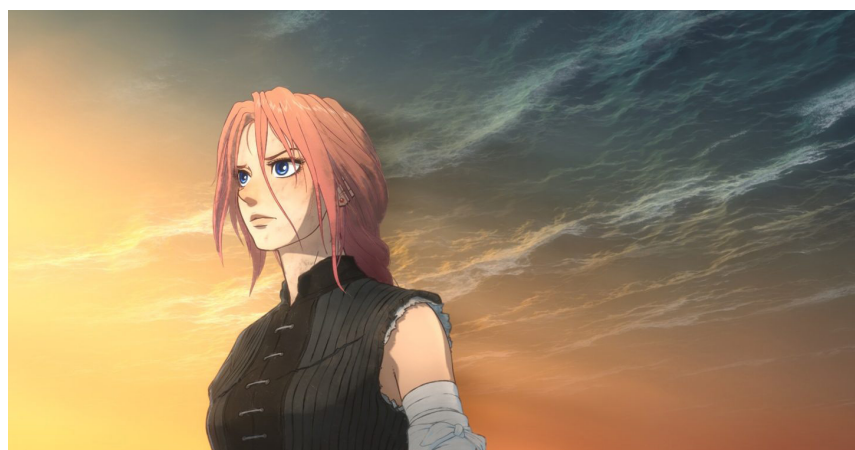
des chevreaux".

Chaque étape devient un combat, non seulement contre la nature, mais aussi contre ses propres limites, ses peurs et ses blessures du passé. La montagne elle-même se dresse comme un adversaire implacable, symbole de tous les obstacles que la vie peut imposer.

Porté par une mise en scène immersive et une bande originale inspirante, *Goat : Rêver plus haut* célèbre la résilience, la persévérance et la force intérieure. Un film accessible à toute la famille, qui rappelle que les plus grandes victoires sont souvent celles que l'on remporte sur soi-même.



"Scarlet et l'Éternité" : Mamoru Hosoda signe une fresque visuelle et émotionnelle



Le maître de l'animation japonaise Mamoru Hosoda revient sur grand écran avec *Scarlet et l'Éternité*, un film à découvrir dès ce week-end dans les cinémas mk2. Fidèle à son style, le réalisateur propose un récit à la fois spectaculaire et profondément humain, mêlant aventure, fantastique et réflexion.

L'histoire suit Scarlet, une princesse médiévale redoutable à l'épée, animée par un seul objectif : venger la mort de son père. Mais sa quête tourne court. Grièvement blessée, elle se retrouve propulsée dans un univers étrange, le Pays des Morts, où les règles ne sont plus celles du monde qu'elle connaît. C'est là qu'elle croise la route d'un jeune homme venu de notre époque. À ses côtés, Scarlet découvre une autre vision du monde, loin de la colère et du désir de vengeance qui l'habitent. Peu à peu, elle comprend que le combat le plus difficile ne sera pas contre l'assassin de son père, mais contre elle-



même.

Avec une animation somptueuse et une narration sensible, Mamoru Hosoda livre une œuvre puissante sur la rédemption, le pardon et la capacité à briser le cycle de la haine. Un film aussi spectaculaire que profondément touchant.

Carabao Cup 2026

Arsenal - Manchester City :

Une attaque de feu face à une défense de fer

Ce dimanche 22 mars 2026, le mythique stade de Wembley accueille la finale de la Carabao Cup opposant Arsenal à Manchester City. Une affiche prestigieuse entre deux cadors du football anglais, qui symbolisent à eux seuls l'évolution moderne du jeu : maîtrise technique, intensité tactique et profondeur d'effectif. Cette finale n'est pas seulement une lutte pour un trophée, mais aussi un duel de styles entre Mikel Arteta et Pep Guardiola, deux entraîneurs aux philosophies proches mais aux nuances déterminantes.

Un contexte chargé d'enjeux

Cette finale revêt une importance particulière pour les deux clubs. Arsenal, en quête d'un premier trophée majeur depuis 2020, voit en cette rencontre une opportunité de confirmer son retour au sommet du football anglais. Il s'agit également de leur première finale de Coupe de la Ligue depuis plusieurs années, avec le souvenir douloureux de la défaite face à City en 2018.

Manchester City, de son côté, aborde cette rencontre dans un contexte plus contrasté. Éliminés récemment de la Ligue des champions par le Real Madrid, les hommes de Guardiola cherchent à rebondir rapidement et à sauver leur saison avec un trophée domestique.

Dynamique et statistiques : un léger avantage pour Arsenal

Sur le plan de la forme, Arsenal semble arriver avec davantage de certitudes. Les Gunners restent sur une série solide, incluant plusieurs victoires importantes en championnat et en Ligue des champions. Ils sont notamment invaincus lors de leurs 13 derniers matchs toutes compétitions confondues, un indicateur fort de régularité. Les statistiques récentes entre les deux équipes penchent également en faveur



d'Arsenal. Sur leurs cinq dernières confrontations, les Londoniens n'ont pas perdu (2 victoires, 3 nuls). Offensivement, Arsenal marque en moyenne 1,8 but contre City, tandis que les Citizens n'en inscrivent que 0,8 face aux Gunners.

Cependant, Manchester City conserve une arme redoutable : sa capacité à dominer les matchs clés. L'équipe de Guardiola gagne 62 % de ses premières mi-temps, contre 48 % pour Arsenal, preuve de son aptitude à imposer rapidement son rythme.

Arsenal : un jeu structuré et vertical

Sous la direction de Mikel Arteta, Arsenal a développé un jeu basé sur la possession intelligente et la verticalité. L'équipe cherche à contrôler le tempo tout en étant capable d'accélérer brutalement dans les derniers mètres.

Le pressing haut est l'une des forces majeures des Gunners. Ils récupèrent le ballon rapidement et exploitent les espaces avec des transitions rapides. Cette capacité à désorganiser l'adversaire

a été un facteur clé dans leurs bons résultats récents.

Cependant, Arsenal pourrait être affaibli par certaines absences importantes, notamment au milieu de terrain et en défense, ce qui pourrait perturber leur équilibre.

Manchester City : la maîtrise totale du ballon

Manchester City reste fidèle à l'ADN de Pep Guardiola : une domination par la possession et un contrôle quasi total du jeu. Les Citizens privilégient les circuits courts, les déplacements constants et une occupation rationnelle des espaces. Leur capacité à monopoliser le ballon leur permet de limiter les occasions adverses tout en créant des décalages progressifs. Toutefois, cette approche peut parfois les exposer face à des équipes capables de presser efficacement, comme Arsenal.

Le récent revers en Ligue des champions a mis en lumière certaines fragilités, notamment défensives et mentales, que City devra corriger rapidement pour espérer s'imposer.

Les joueurs clés à surveiller

Cette finale mettra en lumière plusieurs individualités déterminantes. Côté Arsenal, les joueurs offensifs seront essentiels pour concrétiser les phases de domination. La capacité des milieux à casser les lignes et à alimenter les attaquants sera également cruciale.

Du côté de Manchester City, des joueurs comme Phil Foden ou Jérémy Doku pourraient faire la différence grâce à leur créativité et leur explosivité. Leur aptitude à éliminer en un contre un peut déstabiliser la défense londonienne.

Plus globalement, l'équilibre entre attaque et défense sera déterminant. Les deux équipes disposent d'effectifs très riches, capables de changer le cours du match à tout moment.

Une bataille tactique avant tout

Au-delà des individualités, cette finale sera avant tout un affrontement tactique entre deux entraîneurs qui se connaissent parfaitement. Arteta, ancien adjoint de Guardiola, maîtrise les principes du jeu de City et tentera de les contrer avec intelligence.

Le positionnement des blocs, la gestion des transitions et l'efficacité dans les zones clés feront la différence. Arsenal pourrait chercher à exploiter les espaces laissés par City, tandis que les Citizens tenteront d'étouffer leur adversaire par la possession.

Spectacle garanti

Tous les ingrédients sont réunis pour une finale de très haut niveau. Arsenal arrive avec une dynamique positive et une confiance élevée, tandis que Manchester City possède l'expérience et la qualité technique pour renverser n'importe quelle situation.

Les statistiques récentes donnent un léger avantage aux Gunners, mais l'expérience des grandes finales pourrait jouer en faveur des Citizens. Dans un match où chaque détail comptera, la moindre erreur pourrait être décisive. Une chose est certaine : cette finale de la Carabao Cup 2026 promet un spectacle intense, entre deux équipes qui incarnent le meilleur du football moderne.

Ligue des champions : les géants frappent fort et annoncent des quarts de finale explosifs !

La Ligue des champions a encore frappé fort. Ces huitièmes de finale retour ont transformé les soirées européennes en véritables batailles de prestige, où le Paris Saint-Germain, le FC Barcelone, le Real Madrid, le Bayern Munich, Liverpool, Arsenal ou encore l'Atlético de Madrid ont imposé leur rythme. Entre intensité, talent et efficacité, l'élite du football continental a offert un spectacle total, confirmant que la compétition entre désormais dans sa phase la plus impitoyable.



Le PSG en mode patron

Le Paris Saint-Germain a marqué les esprits. Déjà largement victorieux à l'aller, le club parisien a confirmé sa supériorité en s'imposant avec autorité face à Chelsea FC lors du match retour. Solides défensivement et tranchants en attaque, les Parisiens ont livré une prestation quasi parfaite. Leur capacité à contrôler le tempo du match et à exploiter les moindres espaces a fait la différence. Avec une telle performance, le PSG s'affirme clairement comme un sérieux prétendant au sacre final.



Le Barça régale l'Europe

Impossible de passer à côté de la démonstration du FC Barcelone. Opposés à Newcastle United, les Catalans ont livré un véritable récital offensif.

Jeu rapide, technique soignée, efficacité devant le but : tout y était. Cette performance confirme que le Barça est de retour au sommet du football européen. Pour les supporters, c'est un message fort envoyé à tous les concurrents.

Le Real Madrid, toujours là

Quand on parle de Ligue des champions, impossible d'ignorer le Real Madrid. Face à Manchester City, les Madrilènes ont une nouvelle fois fait parler leur expérience. Même dans un match serré, le Real a su gérer les moments clés avec sang-froid. C'est exactement ce qui fait la différence à ce niveau. Chaque saison, le club espagnol rappelle pourquoi il est une référence absolue dans cette compétition.

Arsenal confirme sa progression

Du côté de l'Angleterre, Arsenal FC continue de monter en puissance. Les Gunners ont validé leur qualification avec sérieux, preuve d'une équipe désormais mature et ambitieuse. Le collectif londonien impressionne par sa cohérence et son intensité. Arsenal n'est plus simplement un outsider : c'est désormais un candidat crédible pour aller loin.

Le Bayern et Liverpool, valeurs sûres

Le Bayern Munich, fidèle à sa réputation, a assuré l'essentiel pour se qualifier. Discipline, efficacité et expérience : la recette reste la même. Même constat pour Liverpool FC, qui continue de briller sur la scène européenne. Les Reds savent répondre présent dans les grands rendez-vous, et leur intensité de jeu reste l'une des plus impressionnantes du continent.

L'Atlético et le Sporting confirment

L'Atlético de Madrid a,



comme souvent, misé sur sa solidité défensive pour passer ce tour. Une qualification acquise avec rigueur et discipline. Mais la vraie sensation vient peut-être du Sporting CP. Avec une victoire éclatante, le club portugais s'invite parmi les meilleures équipes européennes. Une performance qui pourrait bien redistribuer les cartes pour la suite.

Des quarts de finale explosifs en perspective

Avec des équipes comme le PSG, le Barça, le Real Madrid, le Bayern, Liverpool ou encore Arsenal, le niveau des quarts de finale s'annonce exceptionnel. Chaque match sera une finale avant l'heure. Les confrontations promettent du spectacle, de l'intensité et des émotions fortes. Pour les fans mauriciens, les soirées foot risquent d'être encore bien animées dans les jours à venir.

Une compétition plus ouverte que jamais

Ce qui frappe cette saison, c'est l'équilibre entre les équipes. Aucun club ne semble intouchable. Le

PSG retrouve sur son chemin Liverpool, qu'il avait éliminé la saison dernière avant d'aller soulever la coupe aux grandes oreilles. Le Bayern Munich affrontera le Real Madrid dans ce qui ressemble à une finale avant l'heure. Idem pour le duel 100 % espagnol entre le FC Barcelone et l'Atlético de Madrid, deux formations qui se connaissent très bien. Arsenal, pour sa part, affrontera l'outsider de ces quarts de finale.

Les quarts de finale de l'Europa League restent tout aussi ouverts, avec le FC Porto qui affrontera Nottingham Forest, Aston Villa face à Bologne, Braga contre le Real Betis et le Celta Vigo opposé à Freiburg.

Cette incertitude rend ces deux compétitions encore plus passionnantes. Cette semaine, le football européen a offert tout ce que les amateurs de ballon rond aiment : du suspense, des buts et des performances de haut niveau. Alors que les quarts de finale approchent, une chose est sûre : le spectacle ne fait que commencer.



Le Journal
Dimanche

Directeur de publication
Shekar Ramdin
Rédacteur en chef
Baboo Bhunjun

Email : info@journaldudimanche.com

Website: journaldudimanche.com

Marketing et publicité :

Jenna Ng Tin Hung.

Adresse : Ritter Street, Curepipe

Mobile : 5777 7458

Premier League : Liverpool et Chelsea chutent lourdement, la course à l'Europe relancée

C'est un week-end noir pour deux géants du football anglais. Liverpool et Chelsea, engagés dans une lutte acharnée pour les places européennes, ont tous deux chuté de manière inquiétante, relançant complètement le suspense dans le haut du classement. Entre fébrilité défensive, manque d'efficacité et pression croissante, les Reds comme les Blues inquiètent à un moment clé de la saison.

Liverpool piégé par Brighton, Welbeck en bourreau

À l'Amex Stadium, Liverpool a subi un nouveau coup d'arrêt face à une équipe de Brighton inspirée et disciplinée. Les hommes d'Arne Slot se sont inclinés 2-1, plombés par un Danny Welbeck étincelant, auteur d'un doublé décisif. Dès les premières minutes, Brighton a affiché ses intentions. À la 14e minute, Welbeck s'est élevé plus haut que tout le monde pour reprendre de la tête un ballon parfaitement déposé au second poteau. Une ouverture du score logique face à une défense de Liverpool trop passive.

Les Reds ont toutefois réagi. Profitant d'une erreur inhabituelle du capitaine Lewis Dunk, Milos Kerkez a remis les deux équipes à égalité, montrant que Liverpool avait encore des ressources. Mais cette réaction n'a été qu'un feu de paille.

Au retour des vestiaires, Brighton a accentué la pression. Et c'est encore Welbeck qui a fait la différence, concluant une action collective parfaitement menée pour inscrire le but de la victoire à la 56e minute.

Malgré quelques tentatives, Liverpool s'est heurté à une défense solide et à un gardien vigilant. Cette nouvelle défaite, la deuxième en trois matches, plonge les Reds dans le doute. Désormais cinquièmes avec 49 points, ils voient leurs ambitions européennes sérieusement menacées.

Une dynamique inquiétante pour les Reds

Au-delà du résultat, c'est la manière qui interpelle. Liverpool enchaîne



un troisième match sans victoire en championnat, une série préoccupante à ce stade de la saison. L'équipe semble manquer de tranchant offensif et de solidité défensive.

La blessure précoce d'Hugo Ekitike n'a rien arrangé, privant l'attaque d'une solution supplémentaire. Mais plus globalement, c'est l'équilibre collectif qui pose problème. Les espaces laissés derrière, les erreurs individuelles et le manque de réalisme pèsent lourd.

Brighton, de son côté, confirme sa montée en puissance. Neuvièmes avec 43 points, les Seagulls reviennent à six longueurs de Liverpool et peuvent désormais rêver d'Europe.

Fulham renverse Burnley et s'invite dans la course

Dans le même temps, Fulham a réalisé une belle opération en renversant Burnley (3-1) à Craven Cottage. Menés après l'ouverture du score de Zian Flemming, les hommes de Marco Silva ont montré du caractère.

Josh King a d'abord profité d'une erreur du gardien pour égaliser, avant de servir Harry Wilson pour le but du retournement. En fin de match, Raul Jimenez a scellé la victoire sur penalty, après l'expulsion de Josh Laurent.

Grâce à ce succès, Fulham grimpe à la huitième place et se rapproche des positions européennes, confirmant son statut d'outsider sérieux dans cette fin de saison palpitante.



Chelsea humilié par Everton, la crise s'intensifie

Mais le choc le plus marquant reste sans doute la lourde défaite de Chelsea face à Everton (3-0). Une véritable humiliation pour les Blues, totalement dépassés du début à la fin.

Dès les premières minutes, Everton a imposé un pressing intense, symbolisé par Beto harcelant la défense adverse. Chelsea n'a jamais trouvé de solution face à cette agressivité et a multiplié les erreurs.

Solide et inspiré, Jordan Pickford a signé une performance de haut niveau, célébrant au passage son 100e clean sheet. De son côté, Everton a livré un match plein, alliant intensité, discipline et efficacité.

Les observateurs sont unanimes : Chelsea était « miles off it », totalement hors du coup. Cette quatrième défaite consécutive fait monter la pression autour de l'entraîneur Liam Rosenior, plus que jamais fragilisé.

Manchester United accroché, Bournemouth arrache le nul

Manchester United a laissé filer des points précieux vendredi soir en concédant un nul spectaculaire (2-2) face à Bournemouth. Pourtant, les Red Devils avaient pris l'avantage grâce à Bruno Fernandes sur penalty à la 61e minute. Mais Ryan Christie a rapidement égalisé avant un but contre son camp de James Hill qui redonnait l'avantage à United. Réduits à dix après l'expulsion de Harry Maguire, les Mancuniens ont finalement craqué : Junior Kroupi a transformé un penalty pour arracher l'égalisation. Bournemouth enchaîne un 11e match sans défaite, tandis que United marque le pas dans la course au sommet.



Havana Moon, Crescent et Daring Dash donnent le tempo, Mahadia avance ses pions

À cinq semaines de l'ouverture, les galops gagnent en intensité et commencent à livrer des indications fiables. Si certains chevaux se détachent déjà, l'écurie Samraj Mahadia affiche clairement ses ambitions, portée par la montée en puissance de Daring Dash et l'appui structurant du Prime Syndicate.

Au Champ de Mars, le travail matinal a clairement changé de registre. La phase de remise en condition appartient désormais au passé. Les séances observées en fin de semaine témoignent d'une montée en intensité progressive, avec des galops plus soutenus, des sollicitations plus longues et des chevaux qui commencent à se rapprocher de leur meilleur niveau.

Daring Dash, une valeur sûre en devenir

Parmi les éléments les plus en vue cette semaine, Daring Dash s'est distingué de manière significative. Le pensionnaire de l'écurie Samraj Mahadia a réalisé un travail solide sur trois fractions, couvertes en 11 secondes, 10 secondes et 11 secondes. Au-delà de la performance chronométrique, c'est surtout la qualité de son action qui retient l'attention.

Le cheval évolue avec équilibre, montre de la régularité dans l'effort et conserve une bonne capacité de relance. Il donne l'impression d'être déjà bien avancé dans sa préparation, ce qui constitue un atout non négligeable à ce stade.

Sans s'avancer excessivement, il apparaît comme un élément sérieux, capable de jouer un rôle intéressant dès le début de saison.

Havana Moon confirme, Crescent progresse dans la continuité

Havana Moon continue, pour sa part, de laisser une impression très favorable. Son retour à l'entraînement se déroule dans de bonnes conditions. Il affiche toujours une locomotion fluide, une certaine aisance dans ses exercices et une présence qui traduit une forme de maturité acquise. Rien d'exubérant, mais des signaux rassurants quant à son état de forme.



Crescent, de son côté, adopte une approche plus progressive. Son travail reste appliqué et constant, sans recherche d'effet immédiat. Ce type de profil repose davantage sur la montée en puissance et la régularité, et les indicateurs observés jusqu'ici restent positifs.

Dans cette configuration, l'hypothèse d'une confrontation entre ces deux éléments dès la première journée commence à circuler, sans pour autant être encore confirmée.

Mahadia et le Prime Syndicate : une structure renforcée

Certaines écuries présentent déjà des chevaux bien en place, avec des galops structurés et des objectifs visiblement définis. D'autres semblent encore dans une phase de réglage, privilégiant une montée en charge progressive. L'écurie Samraj Mahadia aborde cette saison avec une configuration sensiblement renforcée.

L'appui du Prime Syndicate, qui regroupe plusieurs chevaux au sein d'une même structure, apporte une nouvelle dimension à l'effectif. Cette organisation permet d'élargir les options et de structurer davantage la préparation. Avec une dizaine de nouvelles acquisitions, l'écurie gagne en profondeur et en flexibilité. Cette densité pourrait s'avérer déterminante sur la durée du championnat.

La liste des nouveaux chevaux est particulièrement fournie cette saison, avec notamment Brand New World, Lunar Descent, Cosmic Captain, Prince Of Green, Orbit, The Roaring Rock, Ready, Gavius Maximus, Sunshine Superman, Equilateral, Parachute Adam, Time To Fire, Let's Go Lola et Spring Tradition.

À ce stade, il reste encore délicat de les situer avec précision. Certains montrent

déjà des dispositions intéressantes, notamment dans leur locomotion et leur attitude au travail. D'autres nécessitent davantage de temps pour s'adapter aux conditions locales.

Prince Of Green fait partie des profils à suivre, même si son travail reste encore discret. Cosmic Captain et Equilateral retiennent également l'attention, sans que l'on puisse encore tirer de conclusions définitives.

Comme souvent, la phase d'adaptation sera déterminante, et plusieurs de ces chevaux pourraient se révéler progressivement au fil des sorties.

À suivre également

Formagear – Cosmic Captain – Diamond Days – Zoomie – Warhead – Cliff Swallow – Blackjack Randall – Captain Arrow – Valrian King



DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026



terre d'été



Your *Dream Apartment* as from **Rs 5 M**

STRATEGIC LOCATION

-  5 mins from University & Schools
-  5 mins from SAJ Bridge
-  5 mins from Point aux Sables Beach
-  10 mins from Port Louis
-  15 mins from Ébène
-  15 mins from Flic en Flac

BENEFITS

-  Forthcoming Mall
-  Excellent Rental Potential
-  Modern Architecture
-  Easily Accessible
-  Spacious
-  24/7 Security
-  Private Parking
-  Landscaped Garden
-  Elegant Common Areas

La Joliette,
Petite Rivière

BOOK A SITE VISIT

 **5982 3939**

DIMANCHE 22 AU 28 MARS 2026



Dil se Talat Aziz

IN MAURITIUS

LIVE IN CONCERT
WITH JEETU SHANKAR & AMRITA CHATTERJEE

APRIL 4TH 2026

TRIANON CONVENTION CENTRE

DOORS OPEN AT 16H00 || STARTS AT 19H30

- In collaboration with -



Tickets:	Platinum VIP Rs 3,000 Private Cocktail Included	VIP Ticket Rs 2,500	Gold Ticket Rs 1,800	Silver Ticket Rs 1,000

- Our Partners -



Book your tickets now on: +230 5 714-1713

Tickets on sale at

